PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JUIN 1934 — NUMERO 7

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT: Canada $2.00, Etats-Unis $2.50, Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont — DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817 — Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

Brillante célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface

UNE MANIFESTATION CIVILE ET RELIGIEUSE TRES IMPOSANTE

Les discours patriotiques et le feu de la Saint-Jean—La grande procession de dimanche et la cérémonie à la cathédrale—Neuf paroisses de l'extérieur sont officiellement représentées

Les grandes fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, — commémorant le centenaire de la fondation de la Société à Montréal, le tricentenaire de la fondation de Trois-Rivières et le quatrième centenaire de la découverte du Canada, — ont eu un grand éclat pendant les trois jours qui leur ont été consacrés à Saint-Boniface.

La célébration a commencé vendredi soir par une grande partie de balle au camp, suivie du ralliement de la population canadienne-française sur le terrain du Collège. La foule, nombreuse et enthousiaste, a entendu avec plaisir la Chorale du Sacré-Coeur de Winnipeg, sous la direction de Mme G. Laflèche, dans son répertoire de chants canadiens. La Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, a joué plusieurs morceaux au cours de la soirée.

M. Armand Pambrun

M. Armand Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, qu'entouraient sur l'estrade S. E. Mgr Béliveau, les RR. PP. Béliveau, Desjardins, Beaupré et M. Louis-Philippe Gagnon, a ouvert la série des discours. Après avoir évoqué les trois grandes dates que l'on commémore, —1534, 1634, 1834,—il veut jeter à ses auditeurs une note d'optimisme:

Une chose qui frappe dans cette crise, c'est qu'on semble réapprendre peu à peu le respect et l'importance des valeurs spirituelles. Si nous observons bien ce qui se passe un peu partout, depuis quelque temps déjà, il se dit et s'écrit des choses qui, il y a cinq ans, auraient fait traiter de rêveurs et de visionnaires ceux qui les auraient dites ou écrites. C'est donc que l'on commence à comprendre que la valeur définitive de la société ne se calcule pas uniquement en piastres.

Il y a longtemps que l'Eglise a jeté le cri d'alarme à l'endroit de cette vague de matérialisme intense qui s'est abattue sur le monde; mais elle a prêché dans le désert, même pour ses propres enfants. La conséquence de ce matérialisme, dans lequel nous avons tous plus ou moins donné, semblerait être, par réaction, l'assainissement des idées. Un politicien qui aurait, il y a quelques années, parlé de se résigner à son sort et de s'armer de courage aurait probablement provoqué une hilarité générale et le ridicule l'aurait tué. En cette année 1934, on a vu un homme se lever pour prêcher l'évangile de la solidarité humaine, en plein parlement, et on l'a écouté avec attention et même respect.

La grande base de toute société, c'est la famille, et c'est de la pratique des vertus familiales que nait le patriotisme dont découlent nécessairement l'amour et le respect du prochain. En étant de bons patriotes, non seulement nous observons nos devoirs envers le passé, mais nous faisons oeuvre de bons citoyens et de bons chrétiens, car le patriotisme est un idéal et en cultivant un idéal, nous éloignons les soucis purement matériels et les occasions d'envie et de rancune, ces deux filles de l'orgueil qui sont la cause de tant de souffrances pour les peuples et les individus.

Mes chers amis, soyons donc patriotes et servons une cause qui, en nous éloignant du terre-à-terre, nous réformera. Il est certain, et nous l'admettons tous, que le monde a besoin de réformes; mais l'erreur, c'est de croire que les gouvernants puissent les faire sans que les individus changent. Autant vaudrait prétendre pouvoir organiser des bandits de grand chemin en société philanthropique.

Accomplissons notre devoir d'état de chaque jour, mais pratiquons notre religion sérieusement et soyons patriotes sincèrement. Rappelons-nous que le spirituel doit primer et que le matériel seul conduit à la banqueroute.

M. Louis-Philippe Gagnon

M. Louis-Philippe Gagnon félicite le président et l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste d'avoir restitué à notre fête nationale son importance et son cachet d'autrefois. Pourquoi la Saint-Jean ne serait-elle pas pour les Canadiens français ce qu'est la Saint-Georges pour les Anglais, la Saint-Patrice pour les Irlandais, la Saint-André pour les Ecossais, la Sainte-Jeanne d'Arc pour les Français? Il est bon que les enfants viennent à ces assemblées pour y faire l'apprentissage de l'art de la lutte. N'est-ce pas par eux que doivent continuer de rayonner les vertus foncières de la race?

L'orateur évoque nos origines illustres et les grands noms de notre histoire: découvreurs, héros, soldats, administrateurs, hommes politiques, etc. Il ne s'agit pas de nous reposer sur nos lauriers. Nous devons revivre les étapes par lesquelles sont passés nos devanciers et nous rendre dignes d'eux et de leur mémoire.

C'est grâce à la direction sage et éclairée de notre clergé que nous avons pu conserver notre foi et notre langue. Mais nous ne devons pas en demeurer là, il nous reste encore du chemin à faire. Nous avons des défauts, mais nous avons aussi des qualités. Par-dessus tout, nous sommes intelligents; nous réussissons mieux que d'autres races à nous assimiler les problèmes, mais à la condition de travailler. Il faut avoir le culte de la compétence dans tous les domaines, c'est cela seul qui nous sauvera et nous devons tout faire pour l'obtenir. Comme le disait récemment S. E. Mgr Yelle, "les circonstances actuelles nous forcent à ne pas être des médiocrités."

En terminant, l'orateur insiste d'une manière spéciale sur l'importance d'améliorer notre langue. C'est l'un de nos plus beaux apanages et nous ne ferons jamais trop pour en favoriser l'épanouissement. Pourquoi ne parlerions-nous pas le français, dans la vie courante, comme nous l'écrivons? Ce que nous reproche la population anglophone, ce n'est pas tant de mal parler l'anglais que de mal parler notre propre langue. Si le français ne devait pas être mieux respecté dans vingt-cinq ans qu'il l'est aujourd'hui dans la bouche de quelques-uns d'entre nous, ce serait à se demander s'il vaut la peine de s'imposer tant d'efforts et de sacrifices pour le conserver. Nous avons une langue claire, élégante, la plus belle qui soit: elle exige d'être parlée avec netteté et précision.

R. P. Desjardins, S.J.

Voici un substantiel résumé du discours du R. P. Desjardins:

L'exécutif de la Saint-Jean-Baptiste a suivi une tradition en invitant comme orateurs conjoints de cette assemblée un laïque et un prêtre. Notre célébration nationale a toujours revêtu le double caractère de fête civile et de fête religieuse, parce que pour nous, Canadiens français, Religion et Patrie, c'est tout un. Le prêtre canadien-français a deux aspirations: voir Dieu connu et aimé dans la patrie, voir la patrie heureuse et prospère sous l'égide de son Dieu. Le citoyen canadien-français, lui aussi,—le vrai, l'authentique canadien-français, — porte dans son coeur deux grands amours, l'amour de la Patrie, l'amour de la Religion. Chez nous, plus on est prêtre, plus on est patriote; et, de même, plus on est patriote, plus on est croyant. Mgr Bourget disait: "Le religieux patriotisme étant un bien de famille que nous ont légué nos pères, c'est un devoir pour nous de le conserver précieusement... Il faut que le bon citoyen aime et défende sa religion comme s'il était prêtre, et que le prêtre aime et défende sa patrie comme s'il était citoyen." Notre patriotisme, en effet, est et doit être "religieux", parce que nos origines furent religieuses et que, tout le long de leur histoire, nos ancêtres font figure de véritables "croisés". "Crusaders of New France", c'est le titre d'un ouvrage que l'Américain W. B. Munro a écrit à la gloire des pionniers de la Nouvelle-France, prêtres et laïques.

Une pensée de conquête religieuse donne naissance à la colonie. Les rois de France, leurs ministres, leurs fondés de pouvoir au Canada,—les documents officiels en font foi,—mettent toujours de l'avant ce but apostolique. Malgré certains oublis, les actes officiels se conforment aux paroles. Encouragements de toutes sortes à la propagation du catholicisme. Les missionnaires, les particuliers, animés du vieux prosélytisme de l'âme française, suppléent aux carences ou à l'impuissance du pouvoir royal. Les Relations des Jésuites affirment qu'on vient au Canada parce que "c'est le chemin le plus court pour aller au ciel". C'est une Eglise nouvelle, imitatrice des vertus de la primitive que fondent à Ville-Marie les Associés de Montréal. Champlain, le père de la Nouvelle-France, proclame qu'il cherche avant tout l'honneur et la gloire de Dieu. Bancroft le reconnait: "Ce ne furent ni l'esprit d'entreprise commerciale, ni l'ambition du monarque, qui portèrent la puissance française au coeur du continent américain, ce fut la religion."

Rappel des noms des principaux héros de la foi au Canada. Le peuple, formé par eux, constitue une véritable cité de Dieu. C'est sa plus belle gloire. Car d'autres races ont fourni au Nouveau-Monde de merveilleux explorateurs, défricheurs, soldats, etc. Mais notre mérite exclusif, c'est que nous avons été des planteurs de croix. Nous allons commémorer le 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Il prit possession du sol en plantant la croix du Christ sur la pointe de Gaspé. C'est un acte de foi qui fut le point de départ de toute une série de gestes semblables accomplis par nos explorateurs, nos missionnaires... L'abbé Groulx l'a fait remarquer: nous avons marqué tout ce continent du symbole de notre croyance. Descendants des fondateurs d'une civilisation chrétienne, nous gardons à nos ancêtres une insigne gratitude. Possesseurs d'un héritage de foi, nous garderons indissolublement unis l'amour de la Religion et l'amour de la Patrie.

L'Eglise, en retour de l'honneur que nous lui avons acquis, nous a rendu de signalés services. Durant surtout cette période de transition tragique où tout un peuple catholique et français passa brusquement sous la domination d'une puissance étrangère et, à cette époque, fanatiquement anti-romaine, une seule force sociale nous resta au milieu de nos ruines, l'Eglise, le clergé catholique, la paroisse catholique. C'est elle, mieux que le traité de Paris, qui nous a conservé notre langue, nos libertés civiles, et nous a permis d'opposer à toutes les machinations du protestantisme, religion du vainqueur, une résistance que rien n'a pu fléchir. Quand nos pères n'avaient plus de drapeau autour duquel se rallier, ni de chefs civils pour les conduire, ils se tournèrent vers l'église et le presbytère du village. De là leur vint le salut. Le "miracle canadien", notre étonnante survivance, nous le devons à notre clergé patriote, à l'Eglise. Nous lui devons par-dessus tout le maintien de cet idéal catholique et français qui, sur un continent presque entièrement voué au culte idolâtrique des biens de la terre, fait aujourd'hui de notre race le plus solide rempart de la civilisation chrétienne en ce pays, et, demain peut-être, si elle reste fidèle à sa vocation, une grande force d'expansion catholique dans le monde. (Suite à la page 4)

Les Lauréats du Concours de l'Association d'Education

GRADE XII

CLASSE A—Bourse de $100

Héloïse Chaput, Couvent de Saint-Adolphe 79%

GRADE XI

CLASSE A—Bourse de $50

Maria Delorme, Couvent de Saint-Adolphe 95%

CLASSE B—Bourse de $50

Cécile Lesage, Couvent de N.-D. de Lourdes 98%

Grade X

CLASSE A—Médaille de France

Correction non terminée. Paraîtra prochainement.

GRADE IX

CLASSE A—Médaille de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Jeanne Chavanne, Académie Saint-Joseph 88%

CLASSE B—Médaille du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb

Adèle Dupuis, Couvent de Letellier 81%

GRADE VIII

CLASSE A—Médaille Delâge

Blandine Chaput, Couvent de Saint-Adolphe 94%

CLASSE B—Médaille Delâge

Hélène Joyal, Couvent de Sainte-Agathe 89%

CLASSE C—Médaille Delâge

Marie-A. Fillion, Ecole Saint-Jean-Baptiste-Nord 88%

GRADE VII

CLASSE A—Prix provincial

Juliette Daignault, Couvent de Saint-Adolphe 95%

CLASSE B—Prix provincial

Rosa Huberdeau, Couvent de Saint-Lazare 95%

CLASSE C—Prix provincial

Agnès Vermette, Ecole Saint-Jean-Baptiste-Nord 90%

GRADE VI

CLASSE A—Prix provincial

Denise Fourneaux, Académie Saint-Joseph 98%

CLASSE B—Prix provincial

Adèle Brémaud, Couvent de Sainte-Agathe 94%

GRADE V

Correction non terminée. Paraîtra prochainement.

GRADE IV

CLASSE A—Prix provincial

Yvette Arnal, Académie Saint-Joseph 98%

CLASSE B—Prix provincial

Alice Arnal, Couvent de Fannystelle 98%

CLASSE C—Prix provincial

Jean-Paul Hébert, Ecole Bourret, Aubigny 96%

Nouvelles Brèves

REGINA — Le chef des cultivateurs-travaillistes de la Saskatchewan, M. M. J. Coldwell, a reçu de son médecin l'ordre de cesser tout travail durant deux ou trois semaines.

SASKATOON — Une société fasciste qui vient de naître dans le conté de Pelly, s'est donné comme mission l'expulsion de tous les juifs du Canada. Sa constitution lui donne le même idéal que le mouvement naziste allemand.

REGINA — Il est probable qu'un député fermier-travailliste démissionnera en faveur de M. J. Goldwell, chef du parti fermier-travailliste, défait aux élections. M. Coldwell pourrait ainsi prendre la direction parlementaire de l'opposition.

QUEBEC — M. le chanoine Charles-Edouard Gagné, archidiacre du chapitre métropolitain, à Québec, est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 77 ans et 8 mois.

TORONTO—Henry Arthur Sifton, fils de feu Arthur Sifton, propriétaire de journaux et homme politique, est mort à 43 ans après une longue maladie.

OTTAWA — Une session spéciale de la législature de l'Ontario sera convoquée peu après le 15 juillet, annonce le premier ministre élu Hepburn, si M. Bennett supprime le secours direct à cette date.

LONDRES — Le prince de Galles est entré dans sa quarante et unième année samedi.

PARIS — La Chambre des députés a adopté un projet de loi chargeant un comité d'enquêter sur l'importation du blé étranger.

ROME — L'Institut International d'Agriculture estime qu'à la suite de la sécheresse, la récolte de blé en Europe donnera 260,000,000 de minots de moins que l'année dernière.

Les résultats définitifs en Saskatchewan

REGINA —Les rapports définitifs de l'élection annoncent les résultats suivants:

Libéraux élus	49
Fermiers-travaillistes	5
Conservateurs	0
Election remise	1
	55

En 1929, 24 conservateurs avaient été élus et 11 progressistes accordèrent leur appui à l'administration de M. Anderson. Les libéraux avaient fait élire 28 députés sur un total de 63.

Le premier acte du gouvernement sera de rappeler la loi scolaire adoptée à la dernière session et qui dans l'esprit de M. Anderson devait mettre l'école hors de l'influence politique. Cette loi est contraire à tous les principes libéraux et contraire à la volonté de la population et le nouveau premier ministre élu étudie déjà les mesures à prendre pour l'empêcher d'entrer en vigueur le 1er août prochain.

Parlement Fédéral

LA BANQUE DU CANADA N'AURA PAS DE BILLETS BILINGUES

La Chambre des Communes les rejettent par 69 voix contre 42—Quatre conservateurs de langue française se séparent du gouvernement, mais neuf votent contre l'amendement Lapointe

OTTAWA — La banque du Canada n'émettra pas de billets bilingues mais simplement des billets français et des billets anglais. Le premier ministre s'est mis à cheval sur la constitution et, posant nettement, brutalement, la question de confiance, il a fait rejeter l'amendement de M. Ernest Lapointe.

M. Bennett n'a pas manqué de citer au long la fameuse déclaration de Laurier, en 1907, à la Chambre de Communes, sur une résolution de M. Armand Lavergne qui demandait déjà de la monnaie et des timbres-poste bilingues.

Le gouvernement l'a emporté par un vote de 69 à 42. Par le même vote, l'amendement Lapointe a été rejeté et le texte mis dans le bill par M. Rhodes a été adopté.

Il n'y a que quatre députés conservateurs qui n'ont pas tenu compte de la question de confiance et qui ont voté pour l'amendement Lapointe. Ce sont MM. Onésime Gagnon (Dorchester,) J. A. Barrette (Berthier-Maskinongé,) J. L. Duguay (Lac Saint-Jean), et Henri Laruc (Matane.)

Le vice-président de la Chambre, M. Armand Lavergne, qui est gravement malade depuis plusieurs mois, avait fait un effort pour assister au débat sur cette question. Son intention était de parler après M. Bourassa, d'appuyer de son discours et de son vote l'amendement Lapointe. Il a été forcé de se retirer, péniblement, sur ses deux béquilles, avant la fin de la séance.

Neuf votent contre

Neuf conservateurs de langue française ont voté contre l'amendement Lapointe, ce sont: MM. Maurice Dupré, solliciteur général; Sam Gobeil (Compton), Geo Laurin (Jacques-Cartier), Raymond Morand (Essex-Sud), J. L. Baribeau (Champlain), Charles Bourgeois (Trois-Rivières), François Laflèche (Richmond Wolfe), Charles Belec (Pontiac), J. Eugène Tétreault (Shefford.)

Les autres ministres de Québec n'ont pas voté. M. Sauvé, ministre les Postes, était, dit-on, pairé avec M. P. A. Séguin, député libéral de l'Assomption-Montcalm. Ni M. Duranleau ni M. Cahan n'assistaient à la séance.

Un seul libéral anglais, M. J. L. Brown, (Lisgar, Man.,) a voté contre l'amendement Lapointe.

Tous les autres votes libéraux ont été pour l'amendement de même que celui de M. Henri Bourassa.

Tous les votes conservateurs ont été contre l'amendement, de même que tous les votes de la cécéeffe.

M. Ernest Lapointe

L'ancien ministre de la justice présente son amendement qui est d'ailleurs très simple. Il s'agit de remplacer le mot "ou" par le mot "et" dans le texte du paragraphe 4 de l'article 24 du projet de loi. M. Lapointe voudrait que la fin de ce paragraphe se lise comme suit: "Toutefois, les billets libellés en anglais et en français doivent être disponibles lorsque requis."

Il s'agit simplement de faire le choix entre deux méthodes d'émission pour les billets. Il a la certitude que celle qu'il préconise par son amendement est la plus pratique et la plus commode. Pourquoi le gouvernement et toute la Chambre ne l'accepteraient-ils pas?

Le premier ministre

M. Bennett dit qu'il n'ignore pas la campagne de presse qui s'est faite au sujet de cette question et qui a fortement soulevé les sentiments dans divers groupes. Dans la Province de Québec on a dénoncé comme traîtres à leur race ceux des députés qui n'ont pas voulu accepter les vues de M. Lapointe à propos de billets bilingues pour la Banque du Canada.

M. Bennett rappelle avec force détails le débat qui eut lieu, le 25 février 1907, à la Chambre des Communes, à propos de la monnaie et de timbres-poste bilingues. Et il note que le vice-président actuel de la Chambre, M. Armand Lavergne, ainsi que l'actuel député de Labelle, M. Henri Bourassa, faisaient alors partie de la Chambre et participaient au débat. Il s'agissait d'une résolution de M. Lavergne demandant que le français fût mis sur le même pied que l'anglais.

Laurier

Sir Wilfrid Laurier, qui était alors premier ministre, proposa l'amendement suivant à la résolution: "La langue française est en fait aussi bien que constitutionnellement sur un pied d'égalité avec l'anglais."

Et dans son discours, Laurier déclarait: "Sans doute, il y a de grandes circonstances où le français doit être parlé, il y a des cérémonies publiques où il faut qu'il soit parlé, mais c'est aller un peu loin, je crois, que d'affirmer ainsi qu'on le fait, que le français doit être employé en toute occasion et que tout document public doit être imprimé en français d'un côté et en anglais de l'autre. Je comprends, par exemple, que mon honorable ami veut que les billets de banque soient imprimés soit en français soit en anglais."

La majorité

"Rien n'est plus faux que de se départir d'un droit constitutionnel, s'écrie M. Bennett. Rien n'est plus fatal qu'un effort pour imposer à une majorité la volonté d'une minorité lorsque les droits sont fixés par la loi. Depuis quand la volonté d'une minorité doit-elle prévaloir sur celle de la majorité? Depuis quand les minorité doivent-elles insister pour que l'on néglige la constitution et prive les majorités de leurs droits? C'est là la question.

Le maintien de la loi d'égalité pour ceux auxquels la constitution accorde l'égalité en vertu de l'article 133, est une question de vie ou de mort pour le gouvernement. Nous nous en tiendrons à cela ou nous tomberons. Le premier ministre invite la Chambre à la réflexion. Il rappelle que les statuts, les journaux et les débats de la Chambre sont publiés dans les deux langues. Il demande de bien y songer avant de réclamer que l'on fasse fi des claires dispositions de la loi qui ont été observées depuis soixante-sept ans.

M. Mackenzie King

Le chef du parti libéral, M. Mackenzie King répond au premier ministre. Il dit que contrairement à ce qu'avance M. Bennett, M. Ernest Lapointe n'a jamais demandé qu'on amende la constitution, en cette affaire des billets bilingues. Ce n'est pas une question de constitution mais de méthode d'émission des billets pour répondre le mieux aux besoins du pays et promouvoir l'harmonie entre les deux groupes.

Quelle est la méthode la plus satisfaisante pour nous, de langue anglaise, quand il s'agit de cette monnaie de la Banque du Canada? Lorsque nous recevrons un paiement quelconque en billets, aimerons-nous mieux le recevoir complètement en billets français ou en billets anglais; ou ne serait-il pas mieux de les recevoir dans les deux langues à la fois? C'est toute la question. Ces billets circuleront d'un bout à l'autre du pays. Quand

(Suite à la deuxième page)

Congrès général de l'Association d'Education — Mardi et mercredi 3 et 4 juillet

GRAND BANQUET DU CENTENAIRE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE, MERCREDI SOIR

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: Hervé SALA

Rapport du Comité Régional

Malgré le début tardif du comité régional cette année, on ne pourrait pas dire qu'il a été inactif: ses 19 réunions générales, avec assistance de 73%, sont là pour en témoigner. De plus, les commissions établies au sein du comité pour tailler la besogne, se sont réunies une fois la semaine, quelquefois deux; ce sont les commissions d'étude, d'organisation et d'agriculture.

Le R. P. Béliveau, S.J., a été aumônier régional au premier semestre, le Père Faure, S.J., nous ayant été ravi. Mais au retour de ce dernier, le R. P. Recteur lui a remis tous ses pouvoirs, ayant l'obligeance de le remplacer pendant ses absences.

Nous avons dû laisser partir, bien à regret, notre camarade G. Léveillé qui s'en fut poursuivre ses études à Montréal. Le camarade Elie Trottier, du cercle Paré de Saint-Norbert, lui a succédé.

Au courant de l'année, le comité s'est adjoint un membre dans la personne du camarade M. Meunier, tandis que les camarades Dupas, Dugal, Carbotte et Gauthier ont admirablement représenté leur cercle.

Treize circulaires ont été expédiées aux 26 cercles de la région pour lancer et soutenir les divers mouvements du régional.

Novembre a été le mois de l'Apologétique. Une loterie au profit de la Palestre Nationale favorisant notre Collège a été organisée. Enfin, la réunion annuelle des présidents a été suivie de la réception acéjiste de la région à S. E. Mgr Yelle.

Décembre, mois des questionnaires . . l'un était destiné à compléter notre nouveau système de fiches; l'autre était préparatoire à la réunion des aumôniers.

Janvier a été le mois de l'A.C.J.C. A cette occasion et grâce à la bienveillante hospitalité que nous accorde le journal la "Liberté", une série de cinq articles a été publiée dans ses colonnes. Mgr Yelle ayant bien voulu accepter d'en écrire le premier.

Février, selon la coutume établie par le Comité central, est demeuré le mois de l'Epargne. C'est en ce mois que germa l'idée de la formation des cercles de Jeunes Jardiniers. De concert avec l'"Extension Service" du département provincial d'agriculture, nous comptons aujourd'hui une quinzaine de cercles.

Mars était le mois de la Bonne Presse. Encore ici, par une série d'articles dans la "Liberté" avec l'encouragement de S. E. Mgr Yelle, nous avons pu préparer les esprits à notre mois de propagande en faveur du bon journal. Deux pétitions ont été lancées, l'une originaire du cercle St-Norbert de Letellier, demandant un fonctionnaire bilingue à la ferme expérimentale de Morden; l'autre, adressée au premier Ministre, M. Bennett, à M. Duranleau, Ministre de la Marine et à M. Thomas Maher, vice-président de la Commission radiophonique, quant au français à la radio. Le comité a aussi réuni le conseil des cercles de ville pour faciliter le rouage de chacun.

Le mois d'avril a vu le déclanchement de la campagne d'abonnements à la "Liberté". 14 cercles sont entrés dans le mouvement et ont réalisé jusqu'à aujourd'hui le total de 171 réabonnements et 54 nouveaux abonnements, soit un montant de $445. Enfin, le Comité est venue en aide au Bazar du Collège.

C'est grâce à notre président régional qui, par son installation, nous permettra de sortir un bulletin mensuel pour la région. Ce bulletin désormais sera connu sous le nom de l'Animateur et ses collaborateurs seront les acéjistes.

Depuis le mois de février, 10 cercles ont été visités et le cercle de Notre-Dame de la Miséricorde de l'Ile-de-Chênes a été affilié.

Rapport annuel des cercles de l'Union Régionale de Saint-Boniface

Bien que nous ayons adressé des circulaires à 26 cercles de la région, 17 nous ont fait parvenir leurs comptes rendus. Un cercle n'a rien envoyé, cependant nous le savons en pleine activité. 5 cercles n'ont donné aucun signe de vie, tandis que trois autres sont encore en formation. Dix sont en règle avec le Comité régional.

Dans tous les cercles on débute par la prière. On s'inspire des Evangiles pour la lecture spirituelle et la Communion mensuelle est à l'honneur dans la grande majorité des cercles. Quelques-uns organisent l'adoration nocturne ou font partie des ligues du Sacré-Coeur.

Langevin de Ste-Anne

Le Cercle Langevin a tenu 17 séances régulières et 2 extraordinaires avec une moyenne d'assistance de 96%.

L'Etude porte sur l'histoire du Canada, l'épargne, le jardinage, la crise actuelle; l'étude, l'apostolat et l'autorité dans l'A.C.J.C.; on commente les circulaires du comité régional et les articles de la "Liberté" et l'on discute l'opportunité de se marier jeune ou vieux.

Comme action, ils ont l'entretien et la surveillance de la salle paroissiale et de la patinoire; l'organisation des membres adorateurs; le service du café aux retraitants éloignés; la diffusion de la Bonne Presse, la formation de clubs de Jeunes Jardiniers et de balle-molle, une séance au profit du sanctuaire, la part prise au banquet paroissial et la requête du français à la radio.

La Vérendrye de St-Boniface

Le cercle a tenu 8 réunions régulières; la moyenne d'assistance est de 76%.

L'étude comprend: la restauration sociale; l'enseignement du français au Canada avant et après la Conquête, et en Acadie; les Eclaireurs canadiens-français; l'avènement de Galilée; l'histoire manitobaine; l'affaire Scott; l'orchestre moderne avec illustrations lumineuses et sonores; enfin deux débats publics: "Nos enfants parleront-ils français dans 25 ans?" et "Radisson est-il un type à proposer comme modèle à la jeunesse écolière?"

On s'occupe de la diffusion de la "Liberté" et on organise des soirées intimes. Le Cercle La Vérendrye peut se piquer d'avoir un de ses membres au Congrès fédéral l'an dernier.

Notre-Dame de la Miséricorde de l'Ile-de-Chênes

Le cercle N.-D. de la Miséricorde est nouvellement affilié; il a tenu des séances régulières pendant toute l'année.

Les sujets d'études sont: le bon journal, les questions sociales, les hommes mariés au sein du cercle, et une discussion sur le maïs et les sauterelles.

Ils ont construit une salle paroissiale sous la direction de leur dévoué aumônier; chaque acéjiste a fourni sa journée de travail. Aujourd'hui on s'en sert pour les parties de cartes et les réunions du cercle. On vient en aide aux missions du nord et on prête main forte à la paroisse. Les propagandes de l'A.C.J.C. et de la "Liberté" ont eu leur essor. La formation d'une bibliothèque est aujourd'hui un de leurs soucis.

Notre-Dame des Victoires de Laurier

Bien qu'il soit le plus éloigné de tous les cercles, il ne manque pas de vitalité: les réunions sont régulières et l'assistance se porte à 82% de moyenne.

Leurs points d'étude sont: le jeune homme moral, ouvrier et pratiquant; la famille et la Bonne Presse; le plaisir et la jeunesse; la fatalisme. Enfin on commémore deux héros du mois: Dollard et Jeanne d'Arc.

L'action consiste en du recrutement, des concerts, une enquête au sujet de la radio, des séances récréatives, enfin l'achat d'un billard pour le cercle.

Paré de St-Norbert

L'A.C.J.C. est une des questions à l'ordre du jour du cercle Paré de St-Norbert. On parle d'apostolat et de mauvais livres et l'on s'inspire des conférences de Mgr Gibier.

Ils ont pris une part active dans la propagande pour la "Liberté", ils se sont occupés aussi de la loterie de la Palestre Nationale. Ils ont comme coutume de rendre leurs derniers hommages aux défunts de la paroisse.

Père Blain de St-Boniface

Il est vrai que le cercle Père Blain n'a qu'une année d'existence, mais ne compte-t-il pas aussi des vétérans de la cause acéjiste? On a tenu 6 réunions et l'on compte 13 membres. La moyenne d'assistance est de 70%.

Les sujets à l'étude ont été: l'action intellectuelle; la stérilisation; l'enseignement du français au Canada; enfin l'histoire canadienne.

Provencher de St-Boniface

Comme le cercle Provencher tient ses réunions au Collège, il n'a pas les craintes de savoir les membres dans une tempête de neige, ou embourbés chemin faisant. Il compte 28 membres qui ne manquent aucune réunion et les séances se tiennent mensuellement.

On étudie les carrières scientifiques, l'architecture, la médecine... on examine le but et le champ d'étude de l'A.C.J.C.; la restauration sociale, les causes, les conséquences et les remèdes. Le système gouvernemental bancaire du pays fait aussi l'objet de leur attention, ainsi que le régime monétaire et la décentralisation.

On s'est occupé de la rafle de la Palestre et la plupart des membres ont participé au drame du Père Pro donné au Collège.

Ritchot de St-Boniface

Le cercle Ritchot comprend 14 membres, la moyenne d'assistance de ses membres est de 77%. On a tenu une dizaine d'assemblées régulières.

Les questions ouvrières font l'objet de leur étude, on parle de la formation et du caractère de diverses associations de ce genre. L'A.C.J.C. est aussi un sujet souvent traité; en plus, on donne deux travaux portant sur des biographies.

On s'est occupé très activement de la diffusion du bon journal et de l'organisation du Bazar au Collège. On a réuni les membres du cercle à une couple de soirées intimes pendant l'année.

Sacré-Coeur de Winnipeg

Pour des raisons très spéciales, le cercle Sacré-Coeur n'a pas pu fonctionner régulièrement comme il l'a déjà fait; cependant il a concentré ses efforts vers l'organisation de la jeunesse paroissiale et l'on a obtenu d'heureux résultats.

On fait toujours du chant pendant le mois de Marie, et la propagande en faveur de la "Liberté" est pour eux une organisation de longue date, aussi sont-ils forts de leur abonnement perçu en Chine!

St-Adolphe

Ce cercle ne comprend que 11 membres. Cela semble peu, mais comme le dit si souvent son président, "c'est un Hercule en bonne volonté"; témoin sa moyenne d'assistance qui s'élève à 97.5%.

Une série de causeries sur l'histoire du Canada leur est d'une grande importance; on discute tour à tour l'apiculture, l'arboriculture et la fabrication du fromage à domicile. La coopération et le chômage sont d'un grand intérêt, et l'on passe des commentaires sur les articles de la "Liberté".

Ste-Agathe

Ste-Agathe réunit 18 membres; la moyenne d'assistance est de 87.4%. On fait la chronique en commun et l'on dirige la discussion au moyen d'un questionnaire sur la conférence précédente. Il en a été ainsi pour la série de causeries sur l'industrie laitière et c'est une très heureuse idée. Conformément aux programmes du central et du régional, on a étudié l'Epargne et l'A.C.J.C. dans ses constitutions. Le patriotisme et le catholicisme au Canada, ainsi que la question cécéeffiste sont aussi au programme.

On a formé un cercle de Jeunes Jardiniers et entré dans le mouvement du bon journal. On a envoyé une requête au sujet de la radio et encouragé le Bazar du Collège.

St-David de St-Jean-Baptiste

Le cercle St-David réunit sa vingtaine de membres avec beaucoup de succès, puisque la moyenne s'élève à 96%. Serait-ce dû à son prix d'assiduité?

L'agriculture, l'industrie laitière, l'aviculture et l'arboriculture sont des sujets pleins d'actualité ainsi que l'A.C.J.C. et la C.C.F.

L'on a organisé trois débats, à savoir: "Devrait-on rester sur les terres dans les conditions actuelles?" "Le Suffrage féminin est-il acceptable?" et la question qui a connu tant de vogue, "Faut-il se marier jeune ou vieux?" On s'est occupé activement de la refrancisation locale et dirigé une propagande contre le blasphème. On a signé requêtes et protestations, contribué à l'oeuvre du Collège de Gravelbourg et formé un club de volailles. On a construit une patinoire et organisé les journées agricoles. En plus, on est venu en aide au sanctuaire.

St-Denys de Haywood

Nous sommes heureux de saluer l'entrée du cercle St-Denys dans les rangs de l'A.C.J.C. Ce cercle, après s'être imposé un noviciat de deux années durant, nous présente 16 membres bien imbus de l'esprit acéjiste. La moyenne d'assistance est environ 75%.

Les questions agricoles, apicoles et laitières sont d'un intérêt primordial, ainsi que l'histoire du Canada et de l'Angleterre. Trois débats publics ont été organisés; ils méritent que l'on en fasse mention: "Le capitalisme est-il la cause de la crise actuelle et de la mévente des produits agricoles?" "L'association des C. F. du Manitoba mérite-t-elle l'adhésion et l'appui des Canadiens français?" Enfin la question du mariage étant jeune ou vieux.

L'action du cercle est tout à fait paroissiale; un travail de refrancisation locale a été ébauché, et une propagande pour l'A.C.J.C. et la Bonne Presse menée à bonne fin.

St-Norbert de Letellier

Les 24 membres du cercle de Letellier ne sont pas restés inactifs; l'assistance au cercle est de 85%.

On a mis à l'examen les devoirs d'un acéjiste et l'étude dans l'A.C.J.C., de même que l'Epargne. Les coopératives et la culture de la betterave à sucre ne sont certainement pas sans intérêt. On a discuté sous forme de débat l'opportunité d'avoir des chevaux sur la ferme et l'avantage qu'a la culture de la terre sur les sports. L'histoire du Canada complète le programme.

On a vu à l'organisation d'une journée agricole, aux parties de cartes et aux séances. Le R. P. Aumônier les a réunis chez lui pour une veillée intime. On a dirigé avec beaucoup de succès la propagande pour la "Liberté".

St-Pierre-Jolys

Le cercle de St-Pierre comprend un cercle d'étude et 4 sections; la moyenne d'assistance du cercle d'étude est de 83%.

Ayant un agronome comme président, il va sans dire que l'on parle d'agriculture. On étudie aussi la C.C.F. et son principal tenant: Woodsworth. Le système bancaire fait l'objet d'une causerie.

La section agricole comprend plusieurs cercles de jeunes jardiniers.

La section musicale prépare des messes en musique et contribue son appoint à la section dramatique dans l'organisation des séances.

Enfin la section sportive fait partie d'une ligue inter-paroissiale et se vante de gagner une coupe. Une séance publique et un débat complètent l'année.

Taché de Lorette

Le cercle Taché depuis sa réorganisation, a fait preuve d'une grande activité. Il comprend 36 membres et la moyenne d'assistance est de 70%.

On a traité d'abord l'importance et l'avantage de l'A.C.J.C. le bolchevisme et le communisme. On a considéré la nécessité de l'union dans toute organisation et compilé l'histoire de la paroisse par des recherches individuelles. La Bonne Presse et l'Epargne ont été choisies en conformité aux désirs du Comité régional. La crise a fourni un sujet propre à la méditation.

L'on a réclamé du français au département fédéral, organisé une journée d'agriculture et plusieurs séances avec la collaboration des avant-gardistes. Des parties de cartes et une veillée de famille ont su mettre beaucoup d'entrain au cercle.

Jeanne d'Arc de Notre-Dame de Lourdes

Le cercle Jeanne d'Arc a tenu 15 réunions régulières et compte 39 membres bien actifs

Les sujets d'étude ont été l'Apologétique, la Tuberculose; le docteur de la place a exposé ses raisons pourquoi il était déiste tandis que le R. P. Curé traita des infiniments grands et des infiniments petits. Des conférences agricoles et apicoles n'ont pas manqué de soutenir l'intérêt.

On a donné dix représentations dramatiques au cours de la saison et l'on s'est occupé de la diffusion de la Bonne Presse.

Je tiens à remercier les cercles qui ont fourni la matière de ce rapport et j'espère que l'année prochaine les comptes rendus plus nombreux témoigneront mieux du succès toujours grandissant de notre association.

Le Secrétaire du Comité régional.

MAL EN TRAIN?
COMMENT VA VOTRE FOIE?
Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel

Pas de repos avec l'asthme— L'asthme attaque ordinairement la nuit, alors que l'on a le plus besoin de repos. D'où la perte de force, la débilité nerveuse, la perte de poids et les autres maux auxquels l'on peut s'attendre si l'on n'obtient pas de soulagement. Heureusement le soulagement est possible. Le remède pour d'asthme du Dr Kellogg a prouvé ses mérites par des années de service. Un essai vous convaincra certainement.

Saveur insurpassable
THÉ "SALADA"
'Frais des plantations'

PIERRE RADISSON
Roi des Coureurs de Bois
Histoire pittoresque du premier blanc qui s'aventura à l'ouest des Grands Lacs, où il fit connaître le nom de la France, dès le milieu du XVIIe siècle.
$1.00 franco à la "Liberté" et dans les librairies françaises

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Bennett est atteint

Le Devoir (Omer Héroux):

Le résultat ne saurait manquer de retentir bien au delà des frontières de l'Ontario et de la Saskatchewan. Il suit, on le sait, d'autres défaites conservatrices dans l'ordre provincial. Dans le cas de l'Ontario, on s'est en plus arrangé de façon à ce que l'échec frappe en pleine figure M. Bennett lui-même. A la dernière heure, au moment où cette intervention ne pouvait avoir aucun effet pratique et n'avait pour résultat que de le solidariser plus étroitement avec M. Henry, on lui a demandé, à lui qui n'est qu'accidentellement de l'Ontario, de faire un appel aux électeurs ontariens. C'était le jeter, et bien inutilement, sur la route du cyclone qui déjà secouait la province.

Indiscutablement, ces deux défaites conservatrices provinciales, qui suivent de si près de pareilles débâcles en Nouvelle-Ecosse et en Colombie, de même que de notables échecs conservateurs dans des élections fédérales locales, ne présagent rien de bon pour les conservateurs d'Ottawa. Elles fouettent violemment l'ardeur et l'optimisme de leurs adversaires; et l'on peut s'attendre à ce qu'ils ne tardent point à réclamer une prochaine et rapide consultation populaire. Leur argument est tout prêt, on le trouve dans le premier communiqué de M. King aux journaux: cette série de défaites indique que le gouvernement a perdu la confiance du public, qu'il ne répond plus aux désirs ni aux aspirations populaires.

Sept députés canadiens français pour l'Ontario

Le Droit (Charles Gautier):

Sept candidats canadiens-français ont été victorieux aux élections d'hier. Un candidat libéral de langue français aurait-il été sur les rangs dans Glengarry, nous compterions aujourd'hui huit représentants à la législature de Toronto.

Quoi qu'il en soit, le résultat obtenu doit nous combler de joie et nous inspirer de la confiance. C'est en effet un heureux événement de pouvoir compter sept députés franco-ontariens dans une législature de 90 membres, puisqu'aux élections de 1929 nous n'avions remporté que cinq sièges sur un total de 112.

Nous avons actuellement sept députés, et nous aurions pu facilement en avoir un de plus. Par conséquent, c'est dans huit comtés que nous disposons à peu près sûrement de la majorité de l'électorat. Dans neuf autres comtés de l'est et du nord de la province, l'influence du vote franco-ontarien est appréciable; dans quelques-uns, elle sera bientôt prépondérante.

Il importe donc, plus que jamais, de nous serrer les coudes, de garder nos positions, de présenter un front uni aux puissances du jour, de ne pas craindre de réclamer ce qui nous revient, et cela dans quelque domaine que ce soit.

Dès maintenant, nous sommes assurés d'avoir un représentant dans le prochain cabinet, un ministre qui aura un portefeuille. M. Hepburn nous l'a promis assez souvent pour qu'il ne se dédise pas.

Géométrie

Le professeur.—Dans ce triangle, l'angle A étant un angle droit, ditesmoi ce qu'est l'angle B.

Un élève. — L'angle gauche, monsieur...

Flatteur.

— Les fleurs de votre coiffure sont naturelles, Madame?

— Non, artificielles...

— Oh! comme elles vont bien avec vos cheveux!

La Banque du Canada n'aura pas de billets bilingues

(Suite de la première page)

on effectuera un paiement, il nous faudra accepter des billets complètement en français souvent, parce que les deux textes auront force de loi. Ce n'est pas pour améliorer les choses si, quand cette monnaie sera mise en circulation par tout le pays, on peut s'y objecter parce qu'elle est rédigée dans une langue plutôt que dans une autre, dans une langue qui peut-être comprise en certains endroits et ignorés ailleurs. C'est là toute la question.

Le "roi du Canada"

M. Henri Bourassa, indépendant de Labelle, croit que M. Lapointe a quelque peu diminué l'importance de la question, pendant que le premier ministre l'a exagérée. Au cours de ses observations, M. Bourassa dit qu'il connait la province de Québec et le ton exagéré de quelques journaux ne représente pas les sentiments de la masse de la population. Il n'approuve pas les billets de banque actuels portant la photographie de quelques citoyens respectables et d'autres qu'il qualifie de "high class crooks." M. Bourassa dit que le papier-monnaie du Canada devrait porter l'effigie du roi, pas du roi d'Angleterre, mais du roi du Canada.

— Qui est-il? demande un député conservateur.

— Le roi George, répond M. Bourassa.

Le député de Labelle croit que les billets bilingues seraient un symbole d'unité et de coopération entre les deux grandes races du pays.

Pas de Canadiens

Un important amendement de M. Maxime Raymond, député de Beauharnois, qui demandait que ce soient des citoyens canadiens qui occupent les fonctions de gouverneur, de sousgouverneur et de gouverneur adjoint de la nouvelle banque, a été rejeté. D'après le texte du bill, ces trois hautes fonctions, les plus importantes dans la nouvelle institution, pourront être occupées par des sujets britanniques tout simplement. Il ressort nettement du débat que le premier ministre a décidé de choisir des gouverneurs en Angleterre. A son dire, il n'y a personne au Canada qui puisse remplir des fonctions de ce genre parce qu'il n'y a personne qui s'y entend en fait de banque centrale. M. Bennett dit que tous les gérants généraux de nos banques à charte le lui ont déclaré et affirmé. Aucun ne serait disposé à accepter pareille charge.

Crédits supplémentaires

Le gouvernement a déposé sa liste de crédits supplémentaires qui contient des articles d'un haut intérêt pour toutes les parties du Canada et qui représente une somme de $8,243,000.

Outre des octrois pour de nombreux travaux publics, il y a $100,000 pour la célébration des fêtes du quatrième centenaire de Jacques Cartier à Gaspé, Trois-Rivières, Ottawa et Niagara, et $500,000 pour la mise en oeuvre du Bureau fédéral de l'organisation de la vente des produits canadiens (Marketing Board).

M. Mitchell Hepburn

TORONTO— M. Mitchell Hepburn est né à St-Thomas, Ontario, le 12 août 1896, fils de William Frederick Hepburn et de Margaret Fulton, tous deux de naissance canadienne et d'origine irlando-écossaise. Il fit ses études au collège de St-Thomas et à l'université LaSalle. Après trois années à la banque il s'occupa d'agriculture près de St-Thomas et y prospéra. Il servit comme lieutenant dans l'infanterie canadienne puis dans l'aviation canadienne en 1918. Il fut secrétaire de la section U.F.O. d'Est-Elgin pendant trois ans. En 1926, il se présenta comme candidat libéral fédéral dans Elgin-ouest et enleva le comté aux conservateurs par une majorité de 178. Le comté avait été conservateur depuis 22 ans. En 1930, il portait sa majorité à 1,437.

Il épousa Mlle Eva Nurton, de Finfall, Ontario, en 1918.

Lorsqu'il fut député en 1926, il avait alors 30 ans. A la convention libérale ontarienne du 17 décembre 1930, il fut choisi comme chef du parti. Il resta député fédéral tout en conduisant la lutte provinciale depuis 4 ans. Le 13 novembre 1933, il refusa l'offre de M. Henry de se présenter dans le comté de Kent, à l'élection complémentaire.

PEG TOP
CIGARE 5¢
DEPUIS PLUS DE 50 ANS
LE BON VIEUX FAVORI
L. O. GROTHÉ, Limitée, Maison Canadienne et Indépendante.

M. Gardiner

REGINA—M. James G. Gardiner, premier ministre élu de la Saskatchewan, est né à Farquhar, Ontario, en 1883, de parents écossais. Il a fait ses études aux écoles publiques d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan. Il a fait de la culture à Qu'Appelle. Lorsque M. Charles Dunning a formé son gouvernement le 5 avril 1922, M. Gardiner est devenu ministre de la Voirie, du Travail et des Industries. Lorsque M. Dunning est allé à Ottawa comme ministre des finances, M. Gardiner est devenu chef du parti libéral. Aux élections provinciales de 1929, il revint en Chambre avec 26 députés, et continua à administrer quelque temps, mais il fut aussitôt défait en Chambre par un vote de non-confiance et M. J. T. Anderson forma un nouveau gouvernement qui administra depuis.

Il a épousé le 26 décembre 1911, Rosetta James Gardiner, de Clearwater, Manitoba. Elle mourut en 1916. Il épousa en secondes noces Mlle Violet McEwen, de Craik, Sask., le 25 décembre 1917. Il a trois enfants, Florence, John Edwin et James Wilfrid. Il est membre de l'Eglise-Unie et demeure à Régina.

Entre deux larrons

A Bruxelles, un prêtre monte dans le tram. Il n'y a place (très peu de place) qu'entre deux gros messieurs que l'abbé reconnait pour deux gueux de marque.

— Vous voilà comme Jésus-Christ sur la croix, Monsieur le Curé, dit l'un d'eux en ricanant.

— Et comment cela, Monsieur?...

—N'êtes-vous pas entre deux larrons?.., dit l'autre.

— Oh! Messieurs, je n'aurais pas osé le dire. Mais, puisque vous le dites, je vous avouerai que je suis encore plus gêné que Notre-Seigneur entre ses deux larrons.

— Et pourquoi cela?

— Dame! moi... je ne peux pas trouver le bon!...

Elle ne pouvait manger

"Je n'avais pas d'appétit et ne pouvais manger", écrit Mme D. Kopriva, de Baden, Pa. "Je consultai trois docteurs mais aucun ne semblait me faire du bien. Après avoir pris la première bouteille de Novoro du Dr Pierre, ma santé fut bien meilleure, je puis manger n'importe quelle nourriture à présent". Cette fameuse médecine herbeuse régularise les fonctions de l'estomac, stimule la digestion et augmente l'appétit. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, envoyez $1.00 pour une grosse bouteille d'essai au Dr Peter Fahrney & Son Company, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., elle vous sera envoyée port payé.

Livré exempt de douane au Canada.

CARTES PROFESSIONNELLES

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c & $1.00
Excellente cuisine—Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MEDECINS

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McARTHUR BLDG.
Avenue Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 95 025; Rés., 54 062
Heures: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Drs. H.R. et H.W. TWEED
DENTISTES
406, Edifice Toronto General Trusts
Angle Portage et Smith Winnipeg
Téléphone 26 545

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec.
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 94 955
356, RUE MAIN WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

PATENTES
Pour avis légal compétent Consultez
FETHERSTONAUGH & CO.
Vieille firme de confiance
C.P.R. Bldg. Winnipeg
Et toutes les villes importantes

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 93 731 Winnipeg

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JUIN 1934 — NUMERO 7

En dehors du christianisme il n'y a point de société possible si ce n'est une société haletante entre le despotisme d'un seul et le despotisme de tous.

LACORDAIRE.

LA LIBERTÉ

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

LEON XIII.

LE CAS ANDERSON

Une semaine a passé depuis que les électeurs de deux grandes provinces ont signifié un congé formel et catégorique à leurs gouvernants: les vaincus commencent à revenir de leur stupeur, les vainqueurs reprennent leur aplomb et les commentaires sur l'événement perdent déjà de leur actualité.

On peut dire que la débâcle conservatrice était dans l'air et que tout l'annonçait. Ses proportions colossales ont seules fourni l'élément de surprise.

Les chefs battus n'ont pas tort de mettre leur désastre sur le compte du malaise général issu de la crise. Quand les affaires vont mal et que le peuple est mécontent, le parti au pouvoir doit se préparer à son rôle de bouc émissaire: ainsi le veut la règle du jeu électoral. Il n'y a donc pas grand mérite à prédire que cette double défaite sonne le glas de l'administration fédérale actuelle. M. Bennett aura du moins la ressource de retarder quelque peu l'échéance, avec l'espoir de la rendre moins douloureuse; mais il devra se résigner à s'entendre dire et répéter que son gouvernement a perdu la confiance du public.

Si le triomphe des libéraux a été si complet, c'est que les C.C.F. n'ont pas réussi à influencer le vote d'une manière sensible, comme l'on s'y attendait généralement. Dans la Saskatchewan surtout, à la faveur des conditions économiques adverses, on pouvait craindre que le nouveau parti réunirait assez d'adhérents pour brouiller les cartes et faire obstacle à une majorité de gouvernement. Rien de tel ne s'est produit. Apparemment, la province voisine, malgré les rumeurs qui ont couru, n'est pas encore mûre pour une expérience visant à transformer de fond en comble notre système actuel de propriété et de production. Cinq députés C.C.F. sur 55, c'est peu; mais ce premier résultat n'est cependant pas tout à fait négligeable. En examinant d'un peu près les chiffres du scrutin, on s'aperçoit qu'en beaucoup de cas le candidat fermier-travailliste arrive bon second et bien avant son adversaire conservateur.

* * *

Nous n'avons naturellement aucune sympathie pour le premier ministre Anderson et le sort qui lui échoit est amplement mérité,—bien que l'annihilation complète ne soit pas une tactique recommandable en politique. En 1929, il est arrivé au pouvoir en agitant l'épouvantail de la domination française et catholique. Ses promesses électorales, qui comprenaient la disparition du crucifix et du costume religieux dans les écoles publiques des centres catholiques, ont été réalisées à la lettre. On est allé jusqu'à imposer l'anglais pour l'enseignement du catéchisme qui s'était toujours fait dans la langue maternelle des enfants.

Depuis quatre années, la Saskatchewan s'est acquis une triste réputation par les fréquents appels au fanatisme émanés de cette province. C'est de là que partaient, récemment encore, ces violentes attaques contre le français à la radio qui ont eu leur écho à travers tout le pays. Dans les milieux qui nous sont peu sympathiques, on semblait vouloir attacher de l'importance à ces récriminations du fait qu'elles répondaient à une politique officielle bien définie et censée traduire le sentiment du peuple de la Saskatchewan. C'est apparemment ce qui donnait de l'audace et un certain poids à un Turnbull et à un Cowan, quand ils parlaient à Ottawa au nom de leurs frères orangistes.

Et cependant, on s'en souvient, le parti Anderson n'avait remporté qu'une victoire très relative en 1929; il comptait à la Chambre moins de sièges que les libéraux et ne se maintenait que grâce à l'appui de quelques progressistes et indépendants. C'est avec cette ombre de majorité qu'il a pu donner libre cours à son sectarisme et ternir le bon renom de la province.

Anderson subit le sort réservé tôt ou tard à tous les persécuteurs. Le châtiment ne se sera pas fait attendre, mais son court règne aura été néfaste pour nous en Saskatchewan. C'est qu'en matière de législation scolaire,—une douloureuse expérience le prouve,—une minorité ne rattrape pas aisément les droits qui lui ont été une fois ravis.

Si au moins le cas d'Anderson,—hier ministre tout-puissant, aujourd'hui simple chômeur,—pouvait faire réfléchir ses émules et ses admirateurs!

Donatien FREMONT.

La fondation des Trois-Rivières

C'est dans le but d'assurer l'avenir des Blancs en Amérique que le fort des Trois-Rivières fut érigé sur les ordres de Samuel de Champlain durant l'été de 1634.

Les Iroquois, de plus en plus hardis, ravageaient avec un acharnement inouï tout ce qui était français, tout ce qui témoignait son attachement à la France. Confinés d'abord dans les régions de l'Ottawa et de la Baie Georgienne, les Iroquois avaient peu à peu conquis une avance sur leurs ennemis et, depuis peu, ils infestaient les régions du lac St-Pierre. Ils descendaient dans ces parages par la rivière Sorel qui portait, de ce fait, le nom de rivière des Iroquois. Maîtres d'un point stratégique, les Iroquois empêchaient les Français ou leurs alliés de monter vers l'intérieur du pays ou de redescendre à Québec. Des massacres fréquents s'abattaient sur ceux qui prétendaient braver les menaces des ennemis. La situation devenait intenable. Ou se cramponner à Québec ou abandonner la colonie naissante. Champlain avait confiance en l'avenir du Canada. Il connaissait les ressources du pays. Il prévoyait une exploitation rationnelle de ses richesses avec, ensuite, le règne de la prospérité et de la paix.

Il résolut de hâter la conquête du pays et, d'abord, d'établir un avant-poste au coeur même du territoire hanté par l'ennemi. Ce poste s'imposait à l'oeil observateur. Il n'y eut pas un instant d'hésitation, Trois-Rivières, situé à la bouche du St-Maurice, ce fleuve de bronze, à la porte des territoires du nord, à quelques pas du lac St-Pierre, au centre du plus beau système fluvial du monde. C'est là que Champlain aurait voulu d'abord élever les premières fortifications françaises. Des circonstances incontrôlables l'en avaient d'abord empêché. Il réaliserait enfin son désir.

Il chargea donc le sieur de Laviolette d'élever un fort aux Trois-Rivières. La barque qui portait le fondateur, les jésuites Jean de Brébeuf et Antoine Daniel ainsi que Jean Nicolet partit de Québec le 1er juillet 1634.

La ville des Trois-Rivières possède le plus ancien registre connu au Canada. Il est encore conservé aux archives de l'Evêché et il a toujours été un objet de vénération de la part des historiens canadiens.

Ce registre, connu sous le nom de "Catalogue des Trépassés", résume toute la vie religieuse de la paroisse naissante. Il était rédigé par le Père Lejeune. La première page de ce document sacré a toutes les caractéristiques d'un passage de l'Evangile. Grâce à ce manuscrit, la naissance des Trois-Rivières fut enregistrée en traits ineffaçables. "Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France, y lisons-nous, ayant ordonné qu'on dressast un habitation en ce lieu nommé les Trois-Rivières, Monsieur de Champlain, qui comandait en ce pais, y envoya de kébec une barque soubs la conduite de Monsieur de la Violette, lequel mit pied à terre le quatrième de juillet de l'an 1634, avec quelques nombres de nos françois pour la pluspart artisans. Et dès lors on donna commancement à la maison & habitation ou fort qui se voit en ce lieu".

Dès son arrivée aux Trois-Rivières, Laviolette mit les travaux en marche et l'habitation s'éleva en peu de temps sur le Platon. M. de Champlain, qui avait une prédilection pour Trois-Rivières, y vint visiter les travaux à la fin de juillet.

Un an plus tard il écrivait au cardinal de Richelieu: "L'habitation des Trois-Rivières est placée dans un des plus beaux endroits de ce pays, où la température de l'air est bien modérée, le terroir plus fertile, la pêche et la chasse plus abondante qu'à Québec."

Après le départ des vaisseaux pour la France, c'est-à-dire le 3 septembre, le Père Lejeune quitta Québec avec le Père Buteux pour aller hiverner à la nouvelle mission. Ils arrivèrent aux Trois-Rivières le 8, cinq jours plus tard.

Voici en quels termes, le Père Lejeune décrit la première habitation de la commmauté aux Trois-Rivières: "Notre maison, en ce premier commencement, n'était que quelques bûches de bois jointes les unes auprès des autres; enduites par les ouvertures d'un peu de terre, et couvertes d'herbes; nous avions en tout douze pieds en quarré pour la chapelle et pour notre demeure, attendant qu'un bâtiment de charpente qu'on dressait fut achevé".

Et la vie de la petite colonie trifluvienne se déroule, monotone dans la régularité des jours, sublime dans le travail de fermentation qui occupe les esprits et les âmes. Et c'est de ce ferment que sortira la ville pacifique et industrieuse. L'hiver s'abat sur le petit village. Pendant les six mois que dure ce sommeil blanc, le travail manuel se ralentit, se suspend. Mais la méditation s'empare des esprits. C'est au cours des longues soirées pensives que s'élaborent les plans de la grandeur future de la nation.

Au cours des fêtes de cet été, une part substantielle sera faite, parmi les personnages honorés, à ceux qui révèrent la grandeur présente de la Mauricie, ceux dont les trésors de pensée valent à la ville et à la région des Trois-Rivières d'être aujourd'hui l'une des clés du retour à la prospérité de tout un peuple.

Durant les mois de juillet et d'août, des célébrations grandioses, comprenant des pageants et un grand défilé historique reproduisant, entre autres, la scène de fondation du fort des Trois-Rivières, se dérouleront ici.

Un supplément du "Devoir"

Le "Devoir" vient d'inaugurer un supplément mensuel qui a pour titre: "Notre vie catholique et nationale", et se publie sous les auspices d'un groupe de sociétés catholiques: Association Catholique des Cheminots, Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, Association Catholique des Voyageurs de Commerce, Chevaliers de Carillon, Fédération des Amicales Féminines du Diocèse de Montréal, Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises, Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, Jeune-Canada, Ligue du Dimanche, Société Saint-Jean-Baptiste, Syndicats Catholiques et Nationaux, Union Catholique des Cultivateurs.

C'est, de la part de ces groupements catholiques, une façon heureuse et pratique de soutenir le journal qui les aide dans leur oeuvre. La rédaction de ces pages est naturellement intéressante et variée.

Félicitations à notre confrère pour cette innovation.

La vente de la bière et du vin au verre dans l'Ontario

TORONTO — A sa ferme d'Yarmouth, M. Mitchell Hepburn étudie des mesures pour abolir le plus tôt possible un règlement du ministère de l'instruction publique imposant aux instituteurs une seconde année d'études pédagogiques. Il étudie aussi des mesures pour autoriser le plus tôt possible les hôtels et les restaurants à vendre la bière et le vin au verre. Le souci de remplir promptement ces deux promesses électorales l'a porté à remettre à samedi sa venue à Toronto pour la formation du nouveau cabinet.

A la Distribution des Prix du Collège

Jeudi soir avait lieu la distribution des prix au Collège de Saint-Boniface. Nous sommes heureux de publier le discours prononcé à cette occasion par M. Louis-Philippe Gagnon, président de l'Association des anciens élèves:

Je suis heureux de me faire l'interprète des aînés de la grande famille collégiale pour féliciter chaleureusement tous ceux que l'on couronne ce soir et qui partiront demain, emportant avec eux le témoignage tangible de leur application au travail.

Nous avons tout lieu de croire que, dans l'ensemble, les prix ont été gagnés par les plus laborieux. Pourtant, si l'on tient compte des aptitudes respectives de chacun, l'on constatera que le triomphe de quelques-uns repose sur leur marge de talent, tandis que d'autres, qui s'en iront les mains vides, ne sont pas sans avoir fourni une somme de travail considérable. Sans vouloir rabaisser le mérite des uns ni consoler les autres (que je présume assez fiers pour se passer de ce genre de satisfaction,) je me permettrai de rappeler une vérité qui, pour n'être pas neuve, n'a rien perdu de sa force: les premiers auraient tort de voir dans leurs succès d'aujourd'hui le présage d'une fortune exempte de tout revers; et les seconds, en se résignant à occuper, dans la mêlée humaine, la place qui leur échoit dans les examens collégiaux, montreraient trop de modestie. Ni les uns ni les autres ne peuvent raisonnablement considérer ces résultats comme le sceau décisif de leur avenir.

Louis Pasteur, qui ne fut pas un premier de classe, mais qui, par contre, est devenu l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, écrivait un jour à ses soeurs: "C'est beaucoup que de vouloir; car l'action, le travail suit toujours la volonté, et, presque toujours aussi le travail a pour compagnon le succès. Ces trois choses, la volonté, le travail, le succès, se partagent toute l'existence humaine. La volonté ouvre la porte aux carrières brillantes et heureuses; le travail les franchit, et une fois arrivé au terme du voyage, le succès vient couronner l'oeuvre."

L'un des plus illustres parmi les Pères de la Confédération, Georges-Etienne Cartier, ne possédait aucun des dons merveilleux dont l'imagination populaire aime à auréoler le front du chef de peuple. Mais sa voix grêle et son élocution laborieuse ne l'empêchèrent pas de dominer son époque. Jamais il ne discutait une question sans en avoir examiné tous les aspects et, pendant de nombreuses années, il travailla en moyenne quatorze heures par jour.

Au fond, nous sommes enclins à subir trop volontiers le prestige d'une parole ingénieuse et brillante sans nous préoccuper suffisamment de la sûreté du jugement qui la guide. Trop souvent aussi, ceux qui ont accompli de grandes choses nous apparaissent comme ayant agi sous le coup d'impulsions incontrôlées et comme malgré eux. Ne vous y trompez pas: ceux qui ont marqué les événements humains de leur griffe n'y sont parvenus qu'au prix de peines infinies et ne se sont pas payés de mots. Et aujourd'hui plus que jamais, l'homme dont les services sont recherchés est celui qui, animé d'un grand dessein, s'est élevé jusqu'au sommet de son métier, de son art ou de sa profession.

Les parents s'inquiètent de l'avenir de leurs enfants et ceux-ci demandent parfois ce que leur vaudront les études classiques qu'ils poursuivent dans cette maison. N'oublions pas que les possibilités sont plus vastes que jamais. Le droit, la médecine, la physique, la chimie, le génie, le commerce requièrent des adeptes de plus en plus compétents. Mais on exige d'eux qu'ils se présentent sous des dehors souriants que l'on définit par le mot un peu vague personnalité. La personnalité se dégage d'une attitude d'énergie tempérée de bonne humeur, d'assurance sans forfanterie et d'une tenue physique irréprochable. Avec ces qualités, et le sens de l'honneur en plus, le jeune homme qui embrasse une carrière n'a pas à craindre d'être frappé d'incapacité à cause de sa religion ou de sa langue, excuse qui, dans notre province, sert souvent de couvert à nos échecs.

Le but des vacances est de permettre à l'esprit de se reposer, mais non de se rouiller par une rupture complète de deux mois avec toute vie intellectuelle. Je demande donc à tous ceux qui auront reçu des volumes de se faire un point d'honneur de les lire avant la rentrée prochaine. Ils ont été choisis avec soin par les Pères et ils sont appropriés au goût et aux tendances de chacun. Quant aux autres, ils peuvent être sûrs qu'en s'adressant au curé ou au vicaire de leur paroisse pour obtenir de la lecture sérieuse, ils recevront l'accueil le plus cordial. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de revenir ici à l'automne avec des fils d'araignée dans le cerveau.

L'Association des anciens élèves s'est reconstituée en avril dernier dans le but de resserrer des liens de famille qui s'étaient passablement relâchés et aussi afin de susciter de nouvelles sympathies à notre Alma Mater. En tout cela, nous n'oublions pas les élèves actuels. Si nous comprenons bien que le clergé séculier de notre diocèse doit se recruter dans ce collège, nous nous rendons également compte de l'importance qu'il y a de produire des sujets solidement armés sur tous les fronts où se livre la déchirante lutte pour la vie. Sans vouloir le moins du monde se substituer à ceux qui ont qualité pour diriger le choix d'un état de vie, les membres de l'Amicale croient être en mesure de faire profiter leurs cadets d'expériences précieuses et de prémunir, sinon d'immuniser, les jeunes conquérants prêts à affronter le tumulte du monde contre certains courants d'air froid qui atteignent parfois le plus intrépides. D'autre part, nos collégiens n'ont pas de temps plus propice que les vacances pour suivre le précepte du "Connais-toi toi-Même" du philosophe grec et pour tirer leur ligne d'orientation dans la recherche de leur vocation.

Nous les anciens, nous attendons à ce que, par la noblesse de votre attitude et de votre langage, vous prolongiez l'influence de votre collège dans votre entourage. Si vous vous appliquez à faire rayonner son esprit, sans vanité certes, mais sans respect humain (ce dissolvant funeste des meilleures dispositions,) vous convaincrez vos parents et vos amis de l'excellence de la formation que vous y recevez et vous deviendrez ainsi nos auxiliaires les plus précieux dans la propagande que nous voulons faire en faveur des études classiques.

Le succès dans ces études dépend assurément de l'élève et du professeur, mais, pour obtenir un rendement maximum, il faut faire jouer un tiers facteur: l'intérêt des parents dans les études de leurs fils, intérêt qui exercera une action stimulante sur leur ambition d'apprendre et de tirer de leur cours tout le profit possible. "Je fais grâce à un jeune homme, déclare Eugène Lautier, pour tous les théorèmes qu'il a oubliés, s'il a appris à bien raisonner. Et je fais grâce à un élève d'humanités pour tous les mots grecs et latins oubliés, si son esprit s'est inspiré des fortes disciplines classiques. Vous dites qu'il ne sait rien ou presque rien? Qu'importe! C'est maintenant qu'il va apprendre. Il a acquis le goût, la mesure, l'ordre, la précision. Il a désormais la capacité d'apprendre en peu de temps ce qu'il voudra et ce qui lui sera nécessaire."

Je ne veux pas terminer sans vous annoncer la belle devise que notre Association s'est choisie et qui résume admirablement l'esprit de l'amicale: "Quasi cursores, lampadas vitae tradunt." "Comme des coureurs ils tranmettent le flambeau de la vie." Rôle enviable que nous tâcherons de remplir sans défaillance et auquel nous vous demandons de vous associer dès aujourd'hui, car vous êtes le trait d'union entre nous et les générations de demain.

Une campagne aux Etats-Unis contre le cinéma obscène

CINCINNATI—Un comité épiscopal que les archevêques et évêques des Etats-Unis ont chargé d'étudier la question du cinéma a décidé d'appliquer un programme d'action directe et positive pour protéger le peuple contre le cinéma obscène. Une vaste association catholique désignée sous le nom de Légion de la décence fera une campagne dans toutes les villes du pays, sous la direction d'un conseil ecclésiastique national. Il paraît que plus d'un million de non-catholiques participeront à la campagne. La campagne durera jusqu'à ce que le cinéma soit assaini.

Le comité, qui se compose de Mgr McNicholas, archevêque de Cincinnati, et de trois évêques, a eu une entrevue avec des industriels du cinéma, qui lui ont promis leur coopération.

Les Fêtes de Saint-Pierre

Les lecteurs de la *"Liberté"* savent que la semaine dernière, à St-Pierre, on a célébré la St-Jean-Baptiste. Ils ne se doutent probablement pas du déploiement grandiose et du caractère profondément national de cette célébration. Heureux témoin de cette journée mémorable, j'ai accepté la tâche d'en écrire quelques impressions pour les lecteurs de la *"Liberté"*.

A leur tour, nos amis de St-Pierre ont démontré que nous pouvons concevoir et exécuter en grandeur. Il nous est possible de viser haut et d'atteindre le but: il suffit de vouloir proportionner nos efforts à la tâche. On est coutumier, à St-Pierre, de préparer et de faire de belles fêtes. Pour célébrer le cinquantième anniversaire de fondation de la Société St-Jean-Baptiste locale, on y a eu l'heureuse idée de se surpasser. Quiconque aurait entendu, il y a quelques semaines, une description exacte de ce que nous avons vu mercredi dernier, aurait souri d'incrédulité. Et, cependant, les gens de St-Pierre se sont mis à l'oeuvre et ils ont réalisé ce qui, à l'avance, aurait été considéré comme une téméraire utopie.

* * *

La journée débutait par une grand'messe solennelle chantée par Mgr Jubinville, avec sermon de circonstance du R. P. Normandin, O.M.I., et musique religieuse exécutée par la chorale de St-Pierre, sous la direction de M. l'abbé Sénécal. C'était commencer une journée patriotique par un acte de fidélité à une vieille tradition canadienne-française. Puis l'acte religieux, solennel et recueilli posé, on passa à la partie profane du programme. Ce fut, immédiatement après la messe, la parade historique.

Elle était longue d'un bon mille. Elle n'était pas banale: évidemment, le plan d'ensemble émanait d'une pensée saine et vigoureuse. C'était aussi une parade bien française, en ceci qu'elle était digne et distinguée jusque dans ses infimes détails. Elle symbolisait l'évolution qui s'est produite, au cours des ans, dans diverses activités de la vie manitobaine. L'article ancien figurait à profusion et ce n'est que par nécessité qu'on a eu recours aux chars allégoriques. Ainsi nous avons vu passer la vieille charrue tirée par des boeufs, tandis que le batteur au fléau et le vanneur étaient montés sur une large estrade montée elle-même sur un camion invisible parce qu'entouré de décorations élaborées et de très bon goût. L'usage de ces articles anciens indique bien le souci, dans l'idée des organisateurs de la parade, d'instruire les spectateurs, d'éveiller la curiosité dans l'esprit des jeunes et de provoquer, au foyer, des conversations sur les anciens et leur manière de vivre: c'est de la véritable éducation nationale dont nous n'avons hélas! pas trop. Et puis, dans chaque section, on avait introduit un incident qui, lui donnant ou la note religieuse ou la note nationale, en faisait un symbole de l'évolution de notre vie à nous. Ainsi, dans la section symbolisant l'évolution des moyens de transport, on voyait naturellement la charrette à boeufs: mais elle voiturait Mgr Taché, honneur qui lui fut d'ailleurs familier. Toute une section était consacrée à l'histoire de la Société St-Jean-Baptiste de St-Pierre. Dans la section "agriculture" il y avait le vieux foyer paysan avec le poêle à ponts et une cuisinière active, et il y avait le char "Vive la Canadienne". La même section commençait par la vieille charrue, le fléau et le van; une immense "Combine" la terminait, et c'est le propriétaire lui-même, un Canadien français de St-Pierre, qui la conduisait: ceci pour l'information du colonel Bovey. . .

Les chars allégoriques étaient des masses imposantes. Pas de luxe, mais du goût et du bon. Il y a d'habiles artisans à St-Pierre: on le constatait à la variété, à la sobre profusion et au substantiel des décorations qui ornaient ces chars et les rendaient, par leur beauté, dignes de figurer dans des parades plus élaborées et plus riches.

"Comme c'est beau!" entendait-on dire partout. Oui, c'était beau. Une impression profonde de ce spectacle s'est gravée dans les esprits et les coeurs, et une foule immense, qu'on a évaluée à 5,000 personnes, a suivi la parade jusqu'au parc d'amusement où la fête s'est continuée.

* * *

Une grand'messe, particulièrement solennelle, célébrée un jour de semaine qui n'est pas celui d'une fête d'obligation, indique assez la ferveur dont l'Eglise honore notre fête nationale; en sortant du temple, les âmes, par la reconnaissance, étaient ouvertes à la bonté. Le prédicateur avait fait une pressante exhortation sur les charmes et les avantages de la vie rurale, il avait dit: "Restez sur la terre, c'est le meilleur moyen d'être heureux." La parade vint répéter aux yeux les paroles du prédicateur qui résonnaient encore dans les oreilles. Par le contraste qui s'imposait entre les difficultés de la vie d'autrefois et les facilités de la vie d'aujourd'hui, on s'est dit: "Oui, nous sommes heureux et nous voulons prolonger le bonheur que l'on éprouve actuellement afin de bien nous convaincre, et pour toujours, des vérités que nous venons d'entendre et que nous voyons de nos yeux en ce moment." Et puis, au fil du cortège édifiant, d'autres pensées ont surgi et on s'est dit: "Mais quel courage ont dû avoir les anciens! Nos ancêtres furent nobles de constance et de résignation chrétiennes. Ils furent grands." Et comme, suivant le langage du vénérable évêque de Trois-Rivières, "la piété patriotique est une vertu et un corollaire du quatrième commandement de Dieu", un sentiment de solidarité fraternelle entre les vivants et de piété filiale pour les morts s'est soudain éveillé dans ces âmes frémissantes des grandes impressions de la matinée et c'est toutes ensemble qu'elles voulurent terminer la journée dans une grande fête de famille.

Monsieur le Curé de St-Pierre, tard dans la soirée, clôturant une série de discours, nous demandait la permission de faire l'éloge de ses paroissiens. Elle lui fut accordée avec enthousiasme et il exprima avec ardeur l'éloge que chacun formulait en soi-même depuis le matin pour la vaillante cohorte d'hommes qui avaient si alertement saisi et si intelligemment exécuté l'idée grande et audacieuse d'un grand animateur.

Henri LACERTE.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Monseigneur Yelle a quitté St-Boniface samedi dernier, en route pour la visite du diocèse. Son Excellence visitera Vassar, Woodridge et environs, La Broquerie, Ste-Anne, et Hadashville, mission polonaise. Mr Boulet accompagne Monseigneur.

De passage à l'archevêché, Monseigneur Maillard, curé de Gravelbourg. Monseigneur est en route pour la France. Monseigneur Maillard a dû cesser tout travail depuis plusieurs mois. Les médecins et ses nombreux amis espèrent qu'un voyage lui rendra la santé.

Décès de Mme Alfred Adolphe

Mme Alfred Adolphe, née Elise Lagimodière, est décédée le 20 juin, chez sa fille Mme Clotilde Velle, à l'âge de 73 ans. Son grand-père, Jean-Baptiste Lagimodière, était le fils de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche venue au Manitoba.

Née à Saint-Boniface, Mme Adolphe avait vécu pendant cinquante ans à Lorette et était revenue à St-Boniface il y a dix ans, à la mort de son mari. Lui survivent trois fils et quatre filles: Achille et Frank, de Lorette, et Paul, de Lestock, Sask.; Virginie (Mme L. Boux), Clotilde (Mme Velle), Alice, de Saint-Boniface, et Hermine (Mme Rosaire Durand), de Lorette.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à Lorette.

Nos sympathies à la famille.

Rafle des Eclaireurs Canadiens-français

Le tirage de la rafle des Eclaireurs canadiens-français de Saint-Boniface, aura lieu le 4 juillet 1934 à 8 h. 15 du soir, dans le sous-sol de l'Ecole Provencher.

Les prix seront distribués comme suit:

1er prix, valeur, $25.00; 2ème prix, valeur $10.00; 3ème prix, valeur $5.00, et 10 prix valeur de $1.00.

Le public est cordialement invité à assister au tirage.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 19 juin 1934

M. le Président préside cette assemblée à laquelle assistaient près de 200 membres et amis.

Cinq nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

Une motion de sympathie fut offerte à M. Al Voyer, qui vient d'être frappé par le deuil.

Le secrétaire fait rapport qu'une soirée intime fut donnée aux acteurs et actrices qui nous ont rendu service pendant l'année dernière. Les dépenses de celle-ci se chiffrent à $12.04.

M. le Président rappelle le concours des jardins et parterres que notre Cercle a organisé pour ses membres et demande que ceux qui désirent y participer donnent leurs noms immédiatement au secrétaire. Après l'inscription de ceux-ci, le secrétaire nous lit la liste qui se chiffre à 21 noms; et nous sommes fiers de constater que ce concours sera très intéressant.

M. E.-P. Dumont nous donna son rapport, comme délégué au Congrès Régional de l'A.C.J.C.

A notre assemblée de mai, un comité avait été délégué pour entrevoir la "Canadian Publishers Ltd", au sujet de deux Canadiens qui ont perdu leur emploi à cette Compagnie lorsque celle-ci se déclara "Open Shop". Le rapport de ce comité, qui avait été remis à l'exécutif fut lu par le secrétaire. Ce rapport, après longue discussion, fut adopté tel que lu.

M. H. Lévêque, en charge du choeur de chant à notre messe du 1er dimanche du mois, fait appel à tous ceux de nos membres qui ont de la voix pour venir l'aider et grossir le nombre de chantres. L'exécutif et notre aumônier secondent la demande de M. Lévêque.

Une médecine inoffensive et sûre pour l'enfant troublé par les vers: "Mother Graves' Worm Exterminator".

TAXI EAGLE
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Téléphone 202049

Décédée



Mme ALFRED ADOLPHE

M. le Dr Roy, officier de l'Unité Sanitaire de St-Boniface, donna la causerie mensuelle et nous expliqua en quoi consiste le travail que fait l'Unité Sanitaire de St-Boniface. Cette causerie fut des plus intéressantes pour tous, et nous espérons que les bons conseils qu'il a bien voulu nous donner seront mis à profit.

Le Dr N.-A. Laurendeau, qui nous avait, dans le cours de l'année dernière, donné une conférence sur ce sujet, remercia chaleureusement le Dr Roy au nom de tous.

Le secrétaire annonce les gagnants des prix de notre concours de dames pour le mois dernier. La coupe J.-A. Desjardins fut gagnée par M. L. Gauvreau et la médaille du Dr N.-A. Laurendeau par M. E. Côté.

MM. F. Jodoin et Samson parurent au programme récréatif.

MM. Dom. Monchamp et J. Rémillard furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle. Sept membres absents perdirent leur chance ce mois-ci.

Le SECRETAIRE.

Le programme de la fête nationale française

Le comité d'organisation de la fête nationale française annonce le programme suivant: le samedi 14 juillet, à 7 h. du soir, banquet à l'hôtel Marlborough; le dimanche 15, à 10 h. du matin, grand'messe à la chapelle du Collège; le soir, vers 7 h., dans la salle du Collège, soirée récréative et tombola.

PETITES NOTES

Mlle Marie A. Bouchard, 254, rue Notre-Dame, recevait à un "shower" de tasses et de soucoupes mercredi dernier, en l'honneur de Mlle Emy Roy. Les cadeaux furent présentés par la gentille petite Yvette Desautels.

* * *

Mme J. B. Vinette, de Montréal, passe quelques jours en visite chez Mme A. Bélanger, rue Desmeurons.

* * *

Mme A. Bélanger recevait le 19 juin en l'honneur de Mme J. B. Vinette, de Montréal. Les invitées étaient Mmes Vinette, J.-B. Poitras, Arthur Cusson, Joseph Gauthier, A. Mousseau, J. Sicotte, H. Savaria et A. Bélanger.

* * *

M. et Mme Charland Prud'homme sont partis en automobile pour un voyage de trois semaines à Buffalo, Montréal et Québec.

* * *

Mme Henri Lacerte et sa fillette Ghislaine partiront vendredi pour Montréal, par la voie des Grands Lacs, où ils visiteront M. et Mme Antonio Labelle.

* * *

M. Marcel Gingras est parti pour un voyage à Toronto.

* * *

Mme Adolphe Séguin et sa fille, Mlle Germaine, de Montréal, sont en visite chez le Dr et Mme Albert Séguin, Norwood.

* * *

M. et Mme T. Bertrand, de Montréal, ont passé quelques jours chez M. et Mme A. G. Pétrin, rue Eugénie.

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée

GRATIS — Sur demande nous vous expédierons un échantillon de notre onguent JAP-O-ROID pour hémorrhoïdes.

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit



Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion des Novices était très satisfaisante. On les a engagés à la propagande: que chaque Frère et Soeur emmène une jeune recrue de leurs connaissances pour la fête de Saint François, 4 octobre. Le postulat commence deux, trois mois par avance. Puis, on les a entretenus sur la jeunesse dans le T.-O., sur la tempérance, la frugalité, les prières aux repas, avec un mot sur la vie de saint Antoine de Padoue, comme saint du mois.

2. C'est par erreur que, dans la "Liberté" du 13 juin, on avait annoncé que le grand film "Les 26 Martyrs du Japon" serait exécuté à la salle du Collège. Il faut lire: à la grande salle de l'Ecole Provencher.

Après avoir parlé, dans les articles précédents, du Premier Ordre de saint François, du Second Ordre institué par lui, et du Tiers-Ordre régulier, nous voici arrivé au Tiers-Ordre séculier, dont nous nous occuperons dorénavant exclusivement. Et tout d'abord—

I. Qu'est-ce qu'un Tiers-Ordre séculier en général?

Les Tertiaires séculiers, est-il stipulé dans le Droit Canon, sont ceux qui dans le siècle, sous l'autorité d'un Ordre, selon son esprit, s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne, d'une manière conforme à la vie séculière, d'après des règles approuvées pour eux par le Siège Apostolique (Can. 702, §1).

Il existe neuf grands Tiers-Ordres appartenant à des Instituts à voeux solennels, et reconnus comme tels par l'Eglise. En voici l'énoncé, avec les dates de leur approbation pontificale: Tiers-Ordres, de Saint François, 1221; —des Angustins, 1401; —de Saint-Dominique, 1405; —des Servites, 1424; —du Carmel, 1450; —des Minimes, 1506; —des Trinitaires, 1751; —des Prémontrés, 1751; —des Oblats de S. Benoit, 1871.

II. Origine des T.-O.

On ne peut donner ici l'historique des différents Tiers-Ordres. Plusieurs ont été fondés par les Instituteurs des Ordres auxquels ils se rattachent; d'autres n'apparaissent dans l'Histoire qu'après avoir subi des transformations. Aussi, les dates données ci-dessus n'indiquent pas toujours leur origine première. Pour citer deux exemples, **les Oblats de Saint-Norbert**, ou des Prémontrés, d'abord peu répandus, précèdent l'année 1134; tandis que **la Milice du Christ**, établie par saint Dominique pour la défense des intérêts chrétiens, apparait déjà dans un document de 1227, et modifie ses Règles premières sous le Généralat de Munion de Zamora en 1285 (approuvée solennellement en 1405). Mais ces deux institutions si voisines du Tiers-Ordre, n'en avaient pas d'abord le caractère; plus tard seulement, elles le prirent, en se constituant en véritables Tiers-Ordres. Leur existence ne détruit donc pas la priorité de l'Institut séraphique, créé de toute pièce en 1221, avec ses Règles et sa hiérarchie, et approuvée de vive voix, en cette même année, par Honorius III.

Brillante célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface

(Suite de la 1ère page)

Après les discours, le feu de la Saint-Jean a pétillé joyeusement, mettant le point final aux réjouissances de la soirée

La Procession

La journée de dimanche a été particulièrement remarquable. Depuis longtemps la manifestation de la Société Saint-Jean-Baptiste à l'occasion de la fête nationale n'avait présenté un coup d'oeil aussi imposant.

A l'heure marquée pour le départ de la procession, rue Saint-Jean-Baptiste, les nombreuses sociétés qui devaient y prendre part occupaient leur place respective. Une organisation parfaite, qui avait tout prévu, a rendu tout cet agencement facile. On remarquait surtout les délégations des Sociétés Saint-Jean-Baptiste des autres paroisses, avec leurs bannières et leurs officiers.

Le char allégorique de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface transportait le petit Saint Jean, personnifié par le petit Louis Martel, escorté de quatre pages et de quatre Eclaireurs, pendant que d'autres Eclaireurs suivaient le char à pied.

Le char des Fils Natifs du Canada, original et artistique, consistait dans un tableau vivant représentant La Vérendrye et un missionnaire Jésuite debout, avec deux Indiens couchés. On y lisait les inscriptions suivantes: Jacques Cartier, 1534; Trois-Rivières, 1634; L'Ouest Canadien, 1734; Société Saint-Jean-Baptiste, 1834; La Vérendrye.

mise en marche, par les avenues Provencher et Taché, dans l'ordre suivant:

Bannière de la Saint-Jean-Baptiste et Scouts; Petites filles; petits garçons; les Vétérans français; la Fanfare La Vérendrye; les Scouts; char allégorique de la St-Jean-Baptiste; la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; la Société St-Jean-Baptiste du Sacré-Coeur (Winnipeg); l'Union Nationale Métisse; l'Union Nationale Française; le Cercle Ouvrier; l'O.J2C. et l'A.C.J.C.; la Société belge; char allégorique des Fils Natifs; les Fils Natifs; le Voyageur; les paroisses de Letellier, St-Jean-Baptiste, St-Norbert, St-Pierre, Ste-Agathe, Lorette, Transcona, La Salle.

Toutes ces bannières et ces longues files d'hommes marchant quatre par quatre constituaient un spectacle impressionnant. Lorsque la tête du cortège arrivait à la cathédrale, la fin dépassait à peine l'hôtel de ville.

Dans la cour d'honneur de l'archevêché, Son Excellence Mgr Béliveau, se tenait entouré du clergé et de nombreux enfants de choeur. Les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste sont allés au-devant de lui et la procession, maintenant au complet, s'est dirigée vers la cathédrale.

A la cathédrale

Celle-ci avait naturellement revêtu ses plus riches parures de fête; les murs disparaissaient sous des faisceaux d'oriflammes et de drapeaux.

Le petit Saint Jean a pris place, avec ses pages, sur un trône dressé dans le choeur, face au trône archiépiscopal. Dans la nef, au premier rang, M. Armand Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et les deux vice-présidents, le major Lavoie et M. Prenovault. Toutes les places dans le corps de la cathédrale avaient été réservées pour les hommes — et elles étaient remplies—les dames n'étant admises qu'aux galeries.

S. E. Mgr l'Archevêque était assisté par le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège, et M l'abbé Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste.

Le R. P. Desjardins, S.J., a officié à la messe, M. l'abbé Lévêque et le R. P. Van Belleghem remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre. M. l'abbé Brunet était maître des cérémonies. Le choeur de chant était sous la direction de M. Marius Benoist, maître de chapelle de la cathédrale.

Mgr Jubinville, P.D., V.G., a félicité l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste d'avoir invité les sociétés soeurs et toutes nos organisations nationales à fêter avec un éclat spécial la fête nationale des Canadiens français. Il a remercié les paroisses de l'extérieur pour la générosité qu'elles ont montrée en répondant à cette invitation. Restons toujours unis de la sorte, a-t-il dit, nous multiplierons nos forces et serons en mesure de nous défendre d'une manière plus efficace.

Le sermon

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Desautels, O.M.I., qui a démontré avec une éloquence persuasive que l'existence du peuple canadien-français dépend de sa fidélité à garder sa foi religieuse. L'Eglise l'a grandement honoré en lui donnant comme patron "le plus grand des enfants des hommes". Depuis 300 ans le culte de saint Jean-Baptiste est en honneur au Canada. Depuis cent ans on le reconnait comme patron national. En 1909, Pie X l'a institué protecteur et patron particulier du peuple canadien-français.

Le bonheur, pour les peuples comme pour les individus, consiste dans la paix et la tranquillité dans l'ordre. Or il n'y a pas d'ordre sans religion et celle-ci est de première nécessité. Les Canadiens français, sans doute, sont restés attachés à leurs traditions religieuses et nationales. Leurs ancêtres qui ont colonisé le pays étaient des hommes de foi qui sont venus, comme on l'a dit, "planter des croix" au Canada, et sous ce rapport, les clochers de la rivière Rouge font pendant aux clochers du Saint-Laurent. Mais ne pourraient-ils pas nous faire le reproche mérité d'avoir laissé entamer nos traditions? Nous n'avons pas apostasié,— les Canadiens français ne sont pas un peuple d'apostats, — mais le niveau de notre foi a subi une baisse. Il suffit que chacun de nous se livre à un sérieux examen de conscience pour se rendre compte des nombreuses lacunes de sa conduite. Notre saint patron nous rappelle aux devoirs méconnus. S'il enseigne la foi, il enseigne aussi la pénitence et la mortification. Sa vie couronnée par le martyre a été une vie de renoncements de toutes sortes; il a bu jusqu'à la lie le calice du sacrifice. Quels reproches pour les relâchements que nous reproche notre conscience! La leçon à tirer de cette fête patronale, c'est une ferme résolution à rester unis plus que jamais dans l'amour de Dieu et la fidélité à nos traditions religieuses et nationales, gages de succès dans la lutte contre les ennemis de nos âmes.

Après la cérémonie à la cathédrale, la procession s'est reformée jusqu'à la cour d'honneur de l'archevêché, où les dignitaires des différentes sociétés ont présenté leurs hommages à S. E. Mgr Béliveau.

Le pique-nique s'est continué avec entrain dans l'après-midi.

Le déficit du Manitoba réduit à $36,611

L'hon. E. A. McPherson, trésorier provincial, a annoncé samedi que le déficit de la province pour l'année financière terminée le 30 avril était de $36,611.

Cette déclaration a causé une surprise même dans les cercles gouvernementaux. Il y a sept mois, on avait parlé d'un million et au mois de mars, de $400,000. Le déficit de l'année précédente était de $1,944,564. On a réussi à économiser plus d'un million sur les crédits qui avaient été votés et les revenus ont augmenté dans les trois derniers mois. La province a encaissé près de $80,000 de plus qu'il n'était prévu en paiement d'intérêts sur les obligations du "Wheat Pool".

Décès

Gauthier, Mme Ernest, de Lorette, Man., décédée à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 95 ans. Service et sépulture à Lorette mardi le 26 juin. M. l'abbé Saint-Amant officiait.

Mme Gauthier était née à Saint-Boniface en 1840. Lui survivent: deux fils, Alex et Arthur, de Lorette; deux filles, Mme Antoine Vandal et Mlle Marguerite Gauthier, de Middlechurch.

L'Imperial Tobacco Company of Canada Limited signe le contrat des producteurs de tabac

MONTREAL, 18 juin.—Gray Miller, président de l'Imperial Tobacco Company of Canada Ltd., déclare "que les producteurs de tabac de l'Ontario ont pratiquement reçu l'assurance que pour 1934 le prix serait de 27 sous la livre pour une récolte ordinaire. Quoique nous ignorions encore si d'autres manufacturiers suivront notre initiative, nous avons décidé de répondre à la demande des producteurs pour un prix moyen de 27 sous et nous avons promis par écrit d'adhérer à ce prix pour la récolte de 1934, à condition qu'ils se procurent un contrat des autres manufacturiers promettant de payer le même prix."

Le vice-chancelier d'Allemagne blâme les nazis

BERLIN — Dans un discours aux étudiants de l'université de Marbourg, le vice-chancelier von Papen, bras droit du Führer, a adressé aux nazis un blâme que nul Allemand occupant une haute charge politique n'avait encore formulé. Aucun journal berlinois n'a soufflé mot de ce discours.

Le vice-chancelier a d'abord protesté contre le bâillonnement de la presse, qui n'est plus, a-t-il dit, une soupape de sûreté. Il a ensuite parlé des aspirations nazistes à subjuguer l'homme jusqu'en matière de religion. L'homme d'Etat et l'homme politique, a-t-il dit, peuvent réformer l'Etat, mais ils ne peuvent pas changer le cours de la vie. Le chancelier Hitler lui-même a déclaré que le mouvement naziste n'a pas pour but une réforme religieuse, mais une réorganisation politique de notre peuple.

Dites-moi les vertus qu'un homme affiche, je vous dirai les vices qu'il cache. Ch. NARREY.

THE BAY PHONE 322

Avez-vous reçu notre

CIRCULAIRE DE LA MI-ÉTÉ?

Cette intéressante circulaire contient huit pages remplies d'articles utiles pour vos Vacances d'Eté. Elle devrait être entre les mains de tous les propriétaires mercredi soir.

Si vous ne l'avez pas encore reçue, téléphonez

28 551

et elle sera livrée à votre porte.

Voici quelques-unes des Occasions offertes jeudi . . .

VENTE SPECIALE DE COQUETTES ROBES D'ETE. REG. $5.95

100 robes seulement en crêpe ou soie imprimés pour jeunes filles. Nuances estivales légères. Joliment ornées de boucles de fantaisie, cols et autres garnitures uniques. Grandeurs 14 à 20 — $2.97
Robes, 2e étage

VENTE DE DEUX JOURS ET DEMI DE CHAPEAUX EN CREPE BLANC

Achat spécial, prix spécial pour cette vente de mi-été. Vaste assortiment. 1000 chapeaux, à brods larges ou moyens, droits ou relevés. Blancs seulement — $1.29
Chapeaux, 2e étage

CES SERVIETTES DE BAIN SPONGIEUSES CONVIENNENT POUR LES VACANCES

Serviettes de bain blanches, spongieuses, avec quadrillés de couleurs à effets nouveaux. Couture simple, dim. 20x40. Vente spéciale de la Mi-Eté. Chacune — 25c
Toile, 3e étage

TISSUS SPECIAUX POUR LA SAISON D'ETE

Magnifique étalage de voiles et de linon suisse, joli assortiment de nuances et dessins. Tous 36" de largeur. Procurez-vous ce qu'il vous faut pour l'été à ce prix spécial de notre vente de mi-été. La verge — 29c
Tissus pour robes, 3e étage

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

PROVINCIAL
LIBRARY
MANITOBA

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Surmenée — Oui, je vous comprends. Prise dans l'engrenage des devoirs journaliers, tout repos vous semble impossible et vous allez ainsi jusqu'au bout de vos forces, jusqu'à l'usure de votre organisme. Vous connaissez le proverbe: "Qui veut aller loin ménage sa monture". Si vous voulez "durer", ménagez-vous! D'abord en raisonnant votre travail, en supprimant les mille petites choses inutiles pour lesquelles l'on se dépense souvent sans raison, en vous assoyant ou en étendant vos jambes chaque fois que vous en avez la possibilité pour lire, coudre, écrire, dorloter les tout-petits. Ce sont là de petits moyens qui, tout en renouvelant vos forces physiques, donneront un élan merveilleux à votre énergie morale.

◇◇◇

Que me conseillez-vous.—Ce que je vous conseille surtout, c'est un bon repos seule chez des parents ou des amis, soit à la plage, soit à la campagne. Personne plus que la mère de famille n'a besoin de cette halte nécessaire où l'esprit retrouve son équilibre au contact de la vie simple, calme, vraie. Certaines familles, comme la vôtre, semblent prendre pour acquit que la maman doit peiner à l'année sans aucune détente, aucune distraction. Le mari, les grands enfants partent pour un séjour au lac; de la maman, il n'est jamais question, si ce n'est pour préparer les malles et faciliter le bonheur des siens. Et l'on s'étonne ensuite de quelques sautes d'humeur bien excusables chez un être épuisé, surmené. Si messieurs les maris donnaient chaque année des vacances à leurs épouses, leur foyer y gagnerait en paix et leur bourse en économie sur toutes les maladies évitées grâce à cette bienheureuse détente.

◇◇◇

Saint-Malo.—J'ose espérer que vous vous reconnaîtrez sous ce pseudonyme. Impossible de retracer votre lettre que j'ai sans doute perdue parmi mes paperasses. Je me suis rendue à la British Gold Smelting. Le sou marqué "Upper Canada" a une valeur de 35 sous seulement. L'autre, de 1902, n'a pu être évalué. Tout dépend de ce qu'il représente au centre. Pardonnez-moi mon involontaire retard.

◇◇◇

Amie du devoir.—Sans doute il faut, pendant les vacances, amuser les enfants, leur donner de grandes joies dont ils se souviendront toute leur vie, mais il y a une mesure à observer. Votre mari a raison de vous dire que vous devez exiger la collaboration de vos jeunes filles dans la direction de la maison et vous reposer sur elles pour l'exécution des différents travaux du ménage. Ce sera pour elles un apprentissage nécessaire à leur future vie de ménagère. Vos garçons ne devront pas non plus vivre à leur fantaisie. Il est bon de leur imposer chaque jour de petites tâches utiles qui les tiennent occupés et tempèrent l'excitation causée par les jeux.

◇◇◇

Suzanne G. — J'estime que les femmes, surtout celles qui ont le droit de vote, doivent s'intéresser à la politique du pays, si elles veulent donner un vote intelligent en temps d'élections. La politique du pays contient le sort du présent et de l'avenir de la nation. Elle est pour nous l'expression de l'ordre, du redressement ou de la décadence. J'ai bien peine à croire qu'il existe de ces inconscientes créatures, toutes à leur quiétude et à leur petit égoïsme satisfait, indifférentes aux grandes questions du jour. Autant dire qu'elles ne soucient pas de la vie chère, de la crise économique qui fait que nous ne trouvons pas de situations pour nos fils et nos filles, de l'angoisse constante que donne le réarmement de l'Allemagne, etc. Plaignons leur ignorance et continuons à nous renseigner.

◇◇◇

Une Lectrice.—Il m'est impossible de me prononcer pour ou contre les appréciations de vos amis avec le peu de détail que vous me donnez. Mais permettez-moi de vous dire qu'il faut être bien sûre de soi-même et connaître à fond son sujet pour se permettre de critiquer. En vous exprimant toujours avec une prudente modération, vous ne risquez pas de vous tromper et vous paraissez plus sympathique qu'en faisant preuve d'une intransigeance qui, au rebours de ce que vous espérez, souligne peut-être votre ignorance... Suis-je trop sévère?

◇◇◇

Eglantine — S'il s'agit d'une simple réception suivie d'un thé, plus votre chanson sera brève, plus vous serez appréciée. Mieux vaut mériter les honneurs d'un rappel que de surprendre les bâillements des auditeurs qui trouvent la fin trop lente à venir.—Saluez aimablement avant de vous retirer.

◇◇◇

Fiancé de L.—Espérons que la bonne volonté et l'affection arrangeront tout après votre mariage. N'entretenez toutefois pas trop d'espoir. Si, jusqu'à présent, votre fiancée n'a pu comprimer ses violences de langage, même en public, pour vous épargner des ennuis, votre future vie conjugale me semble bien menacée. Ne courez-vous pas au devant de la déception, des souffrances? Ne précipitez pas votre mariage. Observez, réfléchissez, restez sur vos positions de raison, de prudence. Et méditez bien ces paroles: "De même qu'on connaît l'arbre à ses fruits, on juge l'amour à ses sacrifices."

◇◇◇

M. M. — Les cadeaux de noces sont envoyés à la fiancée. Si l'on ne peut se procurer son adresse, on les envoie au fiancé.—Il est admis que, même en grand deuil, l'on porte du blanc l'été dans l'intimité.

◇◇◇

Inquiète.—Ce jeune homme ne vous aime pas sérieusement, sinon il vous verrait plus fréquemment que toutes les trois semaines. Une jeune fille sage et réservée ne boit ni ne fume en soirée.

◇◇◇

A mes correspondants — On est prié de prendre note que le Courrier sera supprimé en juillet et août.

MERE-GRAND.

DE L'EDUCATION DES FILS

Madame, je me doutais bien que vous finiriez par avoir plus de chagrin que de joies de la part de ce grand garçon que vous avez si mal élevé. — "Mal élevé!" — Oui. Cela vous semble dur? Faux? Pardonnez-moi d'être aussi cruellement franche. Vous êtes prête à m'interrompre: "Je vous assure pourtant que j'ai fait de mon mieux..."

Chère madame, si la bonne volonté et les intentions droites suffisaient au succès de toutes les entreprises, la face de la terre serait changée. Vous avez gâté votre fils en le choyant, en le servant avec esclavage, en vous pliant à tous ses caprices. Vous vous êtes écrasée devant lui; pourquoi vous plaignez-vous maintenant d'être piétinée? Malheureusement, il arrive dans bien des foyers que la mère et les filles se constituent ainsi les servantes des garçons. Et ça commence tôt: Pierre a cinq ans; il revient de l'école, jette sac, livres et vêtements sur les chaises, et se sauve à quelque amusement. Au lieu de le retenir, de profiter de l'occasion pour donner à l'enfant une leçon de politesse et d'ordre, la mère dit à l'aînée des filles, quand ce n'est pas à la plus petite: "Vite, cours ramasser les "traîneries" de ton petit frère." Ca n'a l'air de rien, cette petite scène, mais, c'est le "pli" qui se prend. L'éducation, bonne ou mauvaise, est une question d'habitudes acquises par la répétition des mêmes actes.

Et plus tard... plus tard... il faudra toujours quelqu'un aux côtés de Pierre pour réparer ses négligences, laver ses mauvais coups, payer ses dettes et avoir du coeur pour lui.

Il devrait y avoir moyen d'entraîner les filles au dévouement sans rendre les garçons insouciants, lâches et grossiers.

J'entendais un jour un homme d'esprit dire avec beaucoup d'à-propos: "Mais comment se fait-il que les femmes aient à se plaindre des hommes, puisque ce sont elles qui les élèvent?"

N'est-ce pas juste et vrai?

Tous les parents devraient songer qu'ils ne forment jamais leurs enfants pour eux-mêmes; ils les forment pour les donner, et selon le travail qu'ils accomplissent, ils préparent la joie ou le malheur de quelqu'un.

Bientôt, votre fils se mariera. Depuis qu'il a conscience de vivre, il est entraîné à ne penser qu'à son bien-être, à son confort, à ses caprices, à ses désirs. Croyez-vous que, du jour au lendemain, il va devenir un mari modèle, qu'il aura pour sa femme les attentions qu'il n'a jamais songé à prodiguer à sa mère ou à ses soeurs? En l'élevant mal, vous vous êtes forgé des chagrins et vous avez volé le bonheur du foyer qu'il fondera.

L'amour, les bienséances, des habitudes de galanterie, pourront le transformer un peu; mais tout cela ne sera que vernis de surface. Il ne faudra pas y regarder longtemps pour découvrir dans ce mondain correct le vulgaire égoïste qui fera une martyre de plus, dans l'intimité de la vie régulière.

Vous seriez au désespoir de donner à votre fille un mari qui soit si peu entraîné à prendre part aux besognes de la vie domestique. D'avance, vous rêvez pour elle d'un homme serviable, bon et attentif, qui sache à l'occasion la débarrasser de certains travaux de ménage qui épuisent vite les forces d'une femme et ne font que distraire un homme des soucis de la vie extérieure. Vous entendez qu'il soit débrouillard et qu'il prenne à son compte une grosse part des ennuis attachés aux soucis matériels. Et vous avez cent fois raison.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait acquérir à votre fils les qualités et les habitudes que vous vous croyez en droit d'exiger de votre gendre? Votre belle-fille mérite les même égards que votre fille; elle a la même nature sensible et délicate qui réclame de la tendresse, de l'affection sincère, des soins et des attentions.

Il n'y a pas deux poids et deux mesures.

Françoise GAUDET-SMET.
(L'Ordre)

VACANCES!...

Avec le mois de juillet arrivent les vacances.

Les Vacances! Tous les enfants aiment les vacances, mais combien savent en profiter?

Etre en vacances, pour beaucoup d'enfants, cela signifie: être en droit de ne rien faire, du matin au soir s'amuser.

Alors **Dieu est délaissé**. Les prières, dites les premiers jours avec une ferveur de commande, sont oubliées en moins d'une semaine...

Et les **parents comptent-ils davantage?** Hélas! Désobéissances, répliques impertinentes, mauvaises compagnies et tout ce qui s'ensuit, il n'y a que cela dans certaines vacances.

Veillez sur vos enfants pendant les vacances:

1o Qu'ils n'oublient jamais leurs prières.

2o Qu'ils ne manquent jamais à la Messe par leur faute ou par la vôtre (à moins que la santé exige un long sommeil).

3o Qu'ils évitent les compagnies dangereuses. Que d'enfants se sont perdus pendant les vacances!

4o Que vous sachiez toujours où et avec qui ils sont.

Retraite fermée chez les Soeurs de la Charité

C'est le 6 juillet au soir que les portes de la Maison Provinciale s'ouvriront pour recevoir les jeunes filles qui désirent faire une retraite fermée. Des grâces de choix vous attendent, chères jeunes filles, venez donc retremper vos âmes dans le surnaturel, dans cet esprit de foi si nécessaire toujours, mais surtout dans les temps malheureux que nous traversons. Venez et amenez avec vous une amie. Condition: $2.25 (avec exception.) Veuillez envoyer votre nom d'avance.

La DIRECTRICE.

Jeunes filles, marchez sur la pointe des pieds

Ne croyez pas que ce soit une invite à la discrétion! Non. La marche sur la pointe des pieds — vieille antienne — a d'excellents effets physiques, surtout quand elle est pratiquée dans la tendre jeunesse.

Elle lutte efficacement contre les dos ronds, les poitrines creuses, développe le buste, donne de l'harmonie et de l'élégance à tout le corps.

Et puis imaginez-vous qu'elle peut faire grandir même après la soudure des épiphyses.

Tous ces avantages valent bien que vous vous donniez la peine de marcher dix minutes par jour, matin et soir, sur la pointe des pieds.

La gymnastique de chambre est aussi une très bonne chose, mais il faut la pratiquer avec régularité, ferveur et patience, quotidiennement.

Ce que l'on fait en hâte et sans application ne donne en ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, aucun profit.

MATURITE - MATERNITE
AGE MOYEN

Une femme a besoin, à ces trois époques critiques, d'un remède sur lequel elle peut compter. C'est pourquoi il y en a tant qui prennent le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. 98 sur 100 disent: "Il m'a soulagée". Il vous soulagera aussi.

Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM

Joyeuse Fête!

28 juin
Irène Malo, Saint-Malo, 8 ans.
29 juin
Lucien Régis, Fannystelle, 11 ans.
30 juin
Louis Chartier, Silver Plains.
Yolande Kandy, Saint-Norbert.
Marguerite Zaste, Saint-Norbert, 8 ans.
1er juillet
Clara Zaste, Saint-Norbert.
4 juillet
Gertrude Tétreault, Saint-Malo, 9 ans.
Rose Paissaude, Saint-Norbert, 7 ans.

MES LOCATAIRES

Depuis trois semaines vous m'avez fait parvenir un si grand nombre de questions au sujet de "mes locataires" et tant de détails sur les oiseaux de votre entourage que je n'entends plus que trilles et chansons. Cui cui... Turlute Turlute... Trrr... Trrr...

L'histoire de mes bébés Grives vous a donc amusés? En voici la fin. Grâce à toute une artillerie à ma disposition: boules de terre, perche de dix pieds, tuyau d'arrosage, le chat ne les a pas mangées. Chaque jour, les mignonnes grandissaient en gentillesse et en vigueur. Hélas! attirée par le grand dehors mystérieux, l'une d'elles se risqua au bord du nid, eut un éblouissement et trouva la mort dans une chute banale.

Inconscientes du danger comme on l'est à cet âge, les trois autres voulurent l'imiter. Maman Grive veillait. Perchée sur une branche de saule, elle leur lança un "chuck chuck chuck" péremptoire qui les fit s'écraser au fond du nid et rentrer la tête sous leurs ailes, comme de vrais petits désobéissants pris en flagrant délit.

Après cet incident, les ailes continuèrent à pousser et les forces d'augmenter. Une à une, hier soir, les trois petites s'envolèrent vers le bosquet voisin. Je voulus capturer la dernière. Ses cris aigus attirèrent les grives des alentours. Plumes dressées sur la tête et queue en éventail, elles foncèrent sur moi, semblant dire: "Qui donc ose porter sur nos enfants une main sacrilège?" Je dus retraiter.

Quelques instants après, la crainte du danger dissipée, elles piquaient des vers à mes côtés sur la pelouse.

Je savais les grives grandes mangeuses d'insectes et de vermisseaux, mais je suis restée confondue devant les légions de chenilles et de vers qu'ont engloutis ces quatre petits estomacs jamais satisfaits.

C'est maintenant la lutte pour la vie qui commence pour mes petites grives. Heureusement les jours sont rayés d'ondées et de soleil et les insectes semblent abondants. Puisse aucun malheur n'interrompre leur chanson!

MERE-GRAND.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Thérèse Regnier, de Saint-François-Xavier, est heureuse de vous apprendre la naissance de sa petite cousine, Gisèle Regnier, le 7 mai.

UNE TRAGEDIE

Couvent de La Salle, Man.
Le 10 juin 1934.

Chère Mère-Grand,

L'histoire de vos petits locataires m'a beaucoup intéressée. Aussi j'ai pensé vous écrire pour vous dire que moi aussi, j'aime beaucoup les oiseaux. Que vous avez de la chance d'avoir cette petite famille si près de vous! Je crois que si j'étais là, je serais toujours à les regarder.

Vous me comprendrez bien mieux, chère Mère-Grand, quand je vous aurai raconté l'histoire de ma petite grive à moi. Je n'avais pas le plaisir de l'avoir aussi près que vous. Elle avait bâti son nid dans une cordée de bois, près du couvent. Mais je pouvais la voir très bien. Tous les jours j'allais lui faire une visite. Elle était à couver quatre beaux oeufs bleus.

Les Poudres à Vers de Miller sont complètes en elles-mêmes. Elles ne chassent pas seulement les vers du système, mais elles réparent les dommages causés par les vers et retonifient la constitution de telle manière que celle-ci triomphe vitement des désordres de l'indigestion qui sont le résultat du travail de ces parasites. Elles agissent effectivement et complètement. La force et la santé suivent immédiatement leur usage.

Le Coin des Enfants

Voilà que dimanche matin, à ma visite, je vois le nid vide, les petits oeufs par terre, cassés. Oh! que j'ai eu du chagrin! Tout de suite, j'ai accusé la chatte de la voisine que j'avais vu rôder la veille au soir.

Mes compagnes et moi, avions beaucoup de peine. Nous ne pouvions croire que notre petit nid était vide. Ensuite, nous nous sommes dit: "Le Bon Dieu a permis cela pour nous faire faire un sacrifice", car nous attendions avec tant d'impatience le moment où les petits oiseaux allaient éclore. Mais, ce qui me fait le plus de chagrin, c'est de penser que le chat a dû manger la maman puisque nous ne la revoyons plus.

Pour nous consoler, nous avons plusieurs autres nids dans notre cour: quelques familles de roitelets, dans de jolies petites maisons que nous avons préparées pour eux; puis trois nids d'alouettes. Nous faisons tous les jours notre tournée, pour voir si tous se portent bien. Mais nous sentons quand même un vide, la perte de notre petite grive.

Au revoir, chère Mère-Grand!

Votre petite amie,

Henriette GOFFART.

Pour bien passer les vacances

Il faut donner au bon Dieu tout ce qui lui revient. Or, le bon Dieu exige, au moins, autant pendant les vacances que pendant l'année.

Donc: prières toujours faites et bien faites. Assistance à la Messe, confessions et communions comme à l'ordinaire.

Il faut donner à vos parents tout ce que leur amour mérite de vous.

Donc: attention, égards, prévenances; jamais un mot irrespectueux; jamais une désobéissance. Soyez empressés pour leur faire plaisir; doux pour leur répondre; réservés, pour éviter de leur faire de la peine; prompts toujours pour profiter au mieux de leurs observations ou de leurs reproches.

UNE BELLE CEREMONIE

Letellier, Man.
Le 10 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons eu cette semaine les Exercices de la Retraite et notre maîtresse nous donne comme devoir de venir vous raconter ce qui nous a le plus impressionnés.

Ce fut l'Amende Honorable faite à l'Office du soir, par les petits enfants de la paroisse, oh! pas tous, mais seulement les plus sages... C'est du moins ce que je suppose et c'est sans doute pour cette raison que je n'ai pas été choisie...

Pendant qu'un des Révérends Pères missionnaires prêchait sur l'amour de Jésus envers les hommes, la porte de la sacristie s'ouvrit sans bruit et vingt petites filles vêtues de blanc s'avancèrent deux à deux, les mains jointes. Elles étaient si recueillies qu'on aurait dit des anges venus du ciel pour adorer Jésus exposé sur l'autel. Elles se placèrent sur les marches de la table de communion et demeurèrent là immobiles comme des statues. En même temps douze petits enfants de choeur quittèrent leurs places et se placèrent en quatre rangs dans le sanctuaire. Leur recueillement était si grand qu'il aurait été difficile de reconnaître en eux les petits lutins de l'école... Ah! comme la présence de Notre-Seigneur a de pouvoir sur les coeurs! comme elle fait taire toute dissipation! Enfin, M. le Curé entra à son tour et s'agenouilla sur les degrés de l'autel devant le Saint-Sacrement.

Durant tout ce temps le Révérend Père continua son sermon et parla avec émotion de l'ingratitude des hommes envers Jésus; puis, se tournant vers les petites filles, il leur dit de demander pardon pour les fautes de leurs parents. Aussitôt vingt petites voix tremblantes d'émotion entonnèrent le cantique "Coeur transpercé pour nous" dont les paroles si touchantes allèrent remuer tous les coeurs.

Quand les dernières notes de ce beau cantique eurent cessé, le prédicateur se tourna vers les enfants de choeur et leur demanda d'implorer pardon à leur tour pour les péchés de la paroisse.

La voix des petits garçons monta alors claire, distincte, vers l'ostensoir, en supplications si sincères, si touchantes qu'on n'entendit plus que des sanglots dans l'église.

L'émotion fut à son comble quand M. le Curé, prenant la parole, demanda à son tour pardon pour ses paroissiens. Sa voix tremblait et on le sentait profondément ému.

Ah! chère Mère-Grand, que cette cérémonie fut touchante! Quel souvenir inoubliable elle laisse au fond de nos coeurs, et comme, nous devons remercier Dieu de nous avoir envoyé des missionnaires qui savent si bien travailler à la conversion des âmes.

Votre petite-fille qui vous aime bien.

Marthe DIONNE,
Grade VII.

UN PETIT MOT...

N'est-il pas doux de jouir d'un repos bien gagné par dix mois d'efforts laborieux?

Bonnes vacances, mes chéris! Amusez-vous bien. Marchez, courez, sautez, nagez, grimpez. Contemplez les spectacles grandioses de la nature et recueillez dans votre coeur les leçons qui s'en dégagent. Penchez-vous sur la fleur, sur l'insecte. Que ces jours de liberté enrichissent votre esprit de mille connaissances nouvelles!

Mère-Grand voit arriver ces deux longs mois de vacances avec terreur. Il lui était si doux de s'entretenir chaque semaine avec vous et de goûter les suavités de vos lettres. Mais il faut se raisonner, n'est-ce pas?

A mon tour, je m'envolerai dans quelques semaines vers un joli lac bleu, calme et lisse, bordé de mille dentelures et j'irai à la pêche dans une belle barque verte. Laissez-moi vous dire que les poissons sont toujours très gentils pour moi et se sacrifient volontiers pour me faire plaisir.

A tous et toutes, bonnes et joyeuses vacances. Reprenez de nouvelles forces pour de nouveaux efforts et à septembre prochain!

Gilbert, cet oiseau me semble être l'Alouette branle-queue ou Maubèche tachetée (Spotted Sandpiper) que l'on rencontre près des rivières.

Le "Fox Sparrow" s'appelle "Pinson fauve" en français, Antonio.

Bravo, mes petits ornithologistes. Ne vous arrêtez pas là!

Jacqueline Dufault, Rolande Trudeau, Ile-des-Chênes; Noëlla Lachance, Philibert Allarie, Blanche Laramée, Albert Lachance, Clara Benoit, Yvette Létourneau, Aurore Godin, Laurent Beaudin, Alice Beaudry, Yvonne Gauvin, Cécile Picard, Saint-Eustache; Laurianna Labossière, Juliette Leblanc, Sylvio Labossière, Dominique Desrochers, Marcien Labossière, Cécile Payette, Antonio Rondeau, Mélina Payette, Antonio Labossière, Saint-Léon.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier,
Le 11 juin 1934.

Bonjour, chère Mère-Grand! C'est votre petit garçon qui vous arrive avec beaucoup de choses à vous dire.

D'abord au commencement de mai nous avons eu la visite du Père visiteur. Ce n'était pas notre bon Père Bourque, mais il est bien bon ce Père-là aussi.

Nous avons eu de la pluie en abondance. Cette pluie ne fait pas beaucoup de dommage aux sauterelles, ça ne fait que les endormir. Celles qui sont allées se cacher dans les fentes de la terre sont mortes, mais pas les autres; aussitôt qu'il y a du soleil elles reviennent à la vie.

Nous aurons un "Field Day" cette semaine. Les élèves de toutes les écoles des environs vont venir et il y aura une joute d'épellation anglaise. Ca ne sera pas bien loin de notre école. Nous allons aussi jouer à la balle; chaque école aura ses joueurs et nous verrons quelle école joue mieux.

De petites hirondelles ont fait leur nid dans l'étable. Elles ont pris de la boue, l'ont collée, puis elles ont doublé cela avec de la plume avant d'y déposer leurs petits oeufs. J'aime beaucoup les Hirondelles des Granges; leur dos est bleu, le dessous est orange et leur queue a comme une entaille.

Ces oiseaux mangent beaucoup d'insectes et de sauterelles.

J'aurais bien d'autres nouvelles à vous dire, mais je vais en garder pour une autre fois.

Léon PRECOURT,
Grade VI.

• • •

Saint-François-Xavier,
Le 11 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Une grive a son logement dans un poulailler. Sa couleur est orange et gris. Elle pond des oeufs verts. Chaque jour elle pond un oeuf. Quand je l'ai aperçue la première fois, j'ai regardé dans le nid et elle avait deux oeufs. Le lendemain j'ai été voir et elle en avait trois. Chaque fois que je vais la voir elle est dans son nid, mais elle se sauve car elle a peur. Elle mange des vers — le poulailler est près du jardin—et quand elle sort elle va tout droit dans le jardin et picore dans la terre. Elle est très habile parce que le chat ne l'attrape jamais et il la guette souvent.

Maintenant j'ai une autre grande nouvelle à vous dire. C'est que Mgr Sinnott est venu dans notre paroisse pour sa visite pastorale et pour confirmer les enfants. Il y en avait une quarantaine. Nous avons été à sa rencontre, puis M. le Curé lui a lu une belle adresse. Mgr nous a dit que toutes les familles devraient recevoir la "Liberté".

Vous devriez venir voir comme les champs sont beaux, surtout depuis la belle pluie que nous avons eue, tout est vert, les oiseaux sont gais, on les entend toujours chanter; je suppose qu'ils attendent leurs petits bientôt, car plusieurs couvent déjà.

Votre petit garçon qui prie pour vous.

Eugène PERRAS.

• • •

Saint-François-Xavier,
Le 11 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai attrapé un beau gros papillon brun avec des ronds jaunes sur les ailes, je ne l'ai pas tué. Je l'ai mis dans un bocal et je lui ai donné des feuilles de cerisier avec un peu d'eau dessus; je l'ai gardé pendant trois ou quatre jours, mais cette nuit, voilà qu'il est mort. En effet, j'oubliais de vous dire que ce pauvre papillon avait une antenne cassée.

J'ai aussi vu un Arkansas Kingbird. Il avait le cou jaune, les ailes et la queue brunes, le reste du dos gris vert et le dessus de la tête rouge. Il faisait toujours du bruit, il était dans le champ en avant de la maison, là il sautillait; lorsque nous allions près de lui, il partait au vol, mais bientôt, toujours à la même place, il mangeait des sauterelles.

Nous avons fait la procession de la Fête-Dieu dimanche. C'était réellement beau. Il y avait plusieurs petits garçons et petites filles qui ne viennent pas encore à la classe et qui faisaient des anges au reposoir.

Nous avons eu une grande visite pendant le mois de mai, Révérende Mère Gallant, assistante-générale. Nous lui avons fait une belle réception et après elle nous a donné une image, une médaille de Sainte Thérèse et une grosse poignée de bonbons. Je vous assure que nous étions fiers de recevoir de beaux cadeaux comme cela.

Nous avons prié pour votre bon papa. J'espère qu'il est mieux et qu'il saura que nous avons prié pour lui. Nous l'aimons beaucoup parce que c'est votre père.

Je vous envoie de gros baisers.

Votre petite-fille qui vous aime.

Alice PREFONTAINE.

Fierté patriotique

La Patrie n'est pas faite seulement des quelques noms glorieux que tu trouves aux pages de l'histoire. Elle est en toi, autour de toi, dans les moindres choses. Tu es toi-même une parcelle de la patrie, la parcelle que tu dois respecter le plus, à laquelle tu dois faire produire le plus!

Il faut, pour l'année de notre quatrième centenaire, que tu penses à tout cela, que tu sortes de ta légèreté, de ton indifférence. Mets tout ton coeur, tout ton esprit, toute ton âme, à examiner ta conscience nationale, à fouiller en toi, autour de toi, pour allumer la flamme de la fierté.

Pas une fierté étroite, vaniteuse; pas la fierté mesquine de celui qui croit qu'il n'y a rien de beau en dehors de son coin de terre! Cette fierté serait desséchante, intolérante.

Mais la fierté agissante de celui qui, ayant compris tout ce que la vie de son petit pays offre de beau et de grand, se sent le devoir de se grandir lui-même, d'être plus travailleur, plus généreux, plus propre, afin d'être digne de ceux dont il tient l'honneur d'être l'héritier d'un tel passé!

Abbé Albert TESSIER.

Un bon musicien

Le maître. — Quelle est la profession de ton père, mon petit?

Jules.—Musicien, monsieur.

Le maître.—Et de quel instrument joue-t-il?

Jules.—Il sonne les cloches à l'église...

Le Baume Persan révèle un charme rare et la distinction chez la femme qui l'emploie. Parfumé comme une fleur, délicieusement frais à la peau, ses résultats produisent toujours un effet de jeunesse et de beauté. Indispensable à toute femme délicate. Comme base de poudre pour les teints huileux ou comme lotion servant à embellir il est incomparable. On le recommande aussi pour adoucir et rendre les mains parfaitement blanches.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

La Saint-Jean le 1er juillet

C'est dimanche prochain, le 1er juillet, que nous aurons la fête en l'honneur de notre glorieux patron national. Nous invitons cordialement tous nos amis des paroisses voisines. Le programme promet d'être des plus intéressants: Quatre équipes de balle-au-camp se disputeront les prix généreux offerts aux vainqueurs. Il y aura courses et divers amusements dans l'après-midi. Le soir, souper sous le bois. A 6 h. 30, discours patriotiques suivis immédiatement de la dernière joute de balle-au-camp.

Venez en foule, venez vous amuser, venez célébrer la St-Jean-Baptiste à St-Jean-Baptiste même.

SAINT-EUSTACHE

Saint-Eustache tiendra son traditionnel pique-nique annuel le dimanche 1er juillet. L'organisation est tout entière entre les mains de la paroisse, le curé en tête. Il y aura les attractions habituelles: courses de chevaux, baseball, jeux divers, etc. On décernera aux vainqueurs du tournoi de balle au camp la coupe Tonkin, qui est allée l'année dernière aux clubs de Marquette et d'Elie. Les repas seront servis dans la salle paroissiale.

Tous les compatriotes de la région sont cordialement invités à venir passer la journée du 1er juillet à Saint-Eustache.

LORETTE

Cinquantenaire de la paroisse

Il y a cinquante ans que fut publié le décret d'érection de la paroisse. En dépit de la dépression actuelle, Lorette n'a pas voulu laisser passer cette date inaperçue. Il y eut séance historique, vendredi soir le 15; samedi, pique-nique, sur le terrain de l'école et messe solennelle dimanche le 17.

Plusieurs prêtres assistaient à la séance de vendredi: Mgr le Vicaire Général W. Jubinville, le R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial des Oblats, avec le R. P Beaupré, O.M.I.; Messieurs les Curés A. Sabourin, de St-Pierre; J. Paillé, de St-Norbert; A. Laurin, de St-Adolphe; L. Rivard, de l'Ile-des-Chênes; les Pères Larose et Parent, C.SS.R., de Ste-Anne; M. l'abbé D. McDougall, de St-Georges.

Samedi, Son Excellence Mgr A. Béliveau, accompagné de M. l'abbé A. Brunet, ainsi que de l'abbé M. Mireault, curé de La Salle, voulut bien nous honorer de sa visite.

Dimanche, la messe fut chantée par M. le Curé de St-Georges, l'abbé D. McDougall, enfant de la paroisse. Il était accompagné par MM. le Curé et le Vicaire comme diacre et sous-diacre. M. le Curé donna le sermon de circonstance. A 4 h. 30 de l'après-midi avait lieu la bénédiction d'une croix-souvenir plantée à l'endroit consacré par les premiers actes de vie paroissiale. Après quelques couplets d'un cantique approprié, Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., adressa une touchante allocution à la foule, puis bénit la croix. Nous étions particulièrement heureux de voir assister à cette cérémonie un ancien, Mgr A. Cherrier, P.A., Vicaire Général de Winnipeg. Y assistaient aussi les RR. PP. J. Magnan, O.M.I., provincial, et Lesage, supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

L'inscription suivante, placée au pied de la croix, rappelait les principaux faits:

Ici
s'établit la première famille
Canadienne
Jean-Baptiste Gauthier.
Sa maison fut
le Berceau
de la paroisse de Lorette.

De 1876 à 1877
le missionnaire y dit la messe,
c'est l'église.
De 1874, ou plus tôt, à 1877,
Mme Gauthier y enseigne,
c'est l'école.
On y place le premier bureau
de poste.
1886
On y organise le Conseil Municipal
Taché
qui y tient ses réunions régulières.
Cette croix veut consacrer tous ces
souvenirs.
A.M.D.G.

Notre député à la Législature, l'hon. M. Talbot, président de la Chambre, vint avec son épouse prendre le diner, sur le terrain du pique-nique, dimanche.

Lorette a été très honorée de la présence de tous ces distingués visiteurs et les remercie.

Ces fêtes avaient été organisées par les Religieuses qui y consacrèrent beaucoup de temps, de peines et de fatigues, sous la direction de M. le Vicaire A. Chamberland, et avec le concours de l'A.C.J.C.

La paroisse offre ses remerciements à tous ceux qui ont contribué de quelque manière au succès de la fête.

Accident

Gustave Marcoux, dans une chute qu'il fit vendredi soir, s'est crevé l'oeil gauche, qu'on a dû lui enlever. Il se rétablit rapidement, et reviendra dans quelques jours de l'hôpital.

Décès

Mercredi, mourait Mme Veuve A. G. Adolphe, née Elise Lagimodière, âgée de 74 ans. Ses funérailles eurent lieu le 22. M. le Curé chanta le service, assisté des Abbés Alb. Brunet et Alf. Chamberland, comme diacre et sous-diacre.

Nous offrons nos condoléances à la famille en deuil.

FORT GARRY

C'est samedi et dimanche qu'aura lieu notre fête champêtre au profit de notre paroisse. Vous êtes tous cordialement invités. Il y aura des amusements de toutes sortes, et le comité en charge se prépare à nous donner quelque chose de très intéressant.

Donc, n'oubliez pas les dates: le 30 juin et le 1er juillet, sur le terrain de l'Eglise, première rue au sud de la salle Municipale.

SAINT-NORBERT

Séance au Couvent

Dimanche soir, le 10 juin, notre salle de réception ouvrait ses portes sinon à une nombreuse assistance, vu la pluie, du moins à une assistance d'élite, au nombre de laquelle nous avions le grand bonheur de compter, outre notre bon M. le Curé, Mgr Jubinville, P.D., curé de la Cathédrale, M. l'abbé Décosse, et notre dévoué M. le Vicaire, la Révérende Mère Ste-Emilienne, Sup. Prov. des Srs Grises, etc. Une soirée récréative et musicale, composée d'un programme artistiquement varié de saynètes, comédies, musique vocale et instrumentale, et de gymnastique, intéressa au-delà d'une heure et demie notre très sympathique auditoire. Mgr Jubinville, M. le Curé et M. l'abbé Décosse eurent la bienveillance d'encourager de leurs bonnes paroles ces artistes en herbe.

Lauréats en catéchisme et bonne conduite

Juin amena aussi la réalisation d'un projet proposé dès le début de l'année pour encourager ceux qui pendant les dix mois auraient le mieux mérité pour le catéchisme et la bonne conduite. Donc, le 19, à deux heures, M. le Curé, accompagné de M. le Vicaire, faisant trêve à ses multiples occupations se rendit au Couvent pour présider à la proclamation des notes et couronner dans chaque grade les élèves qui étaient arrivées premières. Après que M. le Curé nous eut donné ses persuasifs encouragements et nous eut promis son précieux concours pour l'an prochain, il nous quitta pour aller présider à semblable élection à l'Académie Ritchot. La dévouée Mme Houde, principale, et ses collaborateurs profitèrent de cette occasion pour faire une chaleureuse réception à M. le Curé et offrir leurs voeux et leurs remerciements à M. le Vicaire. Furent élus comme le "Roi" et la "Reine" dans nos deux écoles, ceux qui conservèrent le plus haut pourcentage. Voici:

Roi: M. Adrien Lamoureux. Reine: Mlle Antoinette Guay.

Les premiers et premières des autres grades, dont les noms suivent, formèrent la cour royale:

MM. Paul Lord, Henri Trottier, André de Moissac, Isaie Girard, Philippe Lord, Bruno Cormier, Denis Delisle, Florent Verreault, Ange-Albert Lemire, Jean-Paul Lemire, Marcel Monchamp, Mlles Alice Carrière, Victoire Véry, Yvonne Ruel, Berthe Delisle, Yvonne Feriand, Yolande Millier, Dora Oumet, Anna-Maria Feriand, Marguerite Patenaude, Marielle Moreau, Fleur-Ange Cormier.

Cérémonie à la Chapelle N.-D. du Bon Secours

Puis le soir, à sept heures et demie, la procession se mit en marche, croix en tête; le Roi, les dignitaires et tous les garçons formaient la ligne de droite, tandis que la Reine, sa cour et toutes les filles formaient la gauche pour se rendre du Couvent à la chapelle de N.-D. du Bon Secours. L'autel était tout illuminé et paré de verdure et de fleurs pour la circonstance. (Soit dit en passant, cet oratoire, érigé par Mgr Ritchot, restauré dernièrement par notre bon M. le Curé, reste bien cher à tout coeur norbertin à cause de son fondateur et des souvenirs historiques qu'il évoque.) Après une chaleureuse allocution de Mgr Jubinville, qui avait eu la délicate bienveillance de se rendre à l'invitation de notre jeunesse studieuse, la fête se clôtura par le salut et la bénédiction du St-Sacrement. Bon nombre de parents témoignèrent de leur satisfaction en se joignant à leurs enfants pour cette pieuse réunion. Ce fut pour notre Couvent un très grand honneur, et pour nos maîtresses une douce joie de voir la Révérende Mère assistante-générale des Soeurs Grises présente à la fête, ainsi que Sr Supérieure de l'Hospice Taché, et plusieurs Soeurs. Cette bénédiction donnée en plein air avait un cachet d'impressionnante grandeur dans sa simplicité champêtre. Nous ne doutons pas que le souvenir de ce beau jour sera un puissant stimulant pour les concurrents de l'an prochain. Ainsi, le but sera atteint: l'étude de la religion et sa mise en pratique dans la conduite quotidienne seront à l'honneur. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter de bonnes vacances à toute notre gent écolière qui nous aura quitté à la fin de cette semaine pour un repos et une liberté bien mérités.

Départ

Nous enregistrons avec regret le départ pour Montréal de notre si dévoué M. le Vicaire. Toute la paroisse, et surtout les jeunes de l'A.C.J.C. sont peinés de perdre ce guide au coeur si bon et généreux, qui a tant fait pour leur Association durant son trop court séjour au milieu de nous. Nos prières et nos voeux accompagnent M. l'abbé Dubuc dans son voyage que nous lui souhaitons des plus heureux.

GLANEUSE.

LAURIER

Mlles Simone Aubin, Albina Bonin, Adeline et Alvine Fradette et la petite Cécile Gamache ont su nous distraire quelque temps par leur entrain et leur habileté. Mme Germaine Aubin a obtenu gros succès en nous chantant des romances d'autrefois.

• • •

Mlle Alexina Boisvert nous est revenue de l'hôpital de St-Boniface; elle aussi a dû passer sous le bistouri du chirurgien.

• • •

Mardi 12 juin, Alfred Robert et Marie-Louise Doucete ont reçu le sacrement de mariage à l'autel de Notre-Dame des Victoires. Les parents et amis ont assisté à la cérémonie. Il y eut déjeuner chez le père de la mariée, M. Henri Doucette, puis les nouveaux époux sont allés au Lac Clair pour quelques jours. Nous leur souhaitons joies et bonheur.

Mercredi 20 juin, Mgr l'Archevêque de Winnipeg confirmait 52 de nos enfants. A la messe, plus de 200 personnes se sont approchées de la Sainte-Table. Son Excellence félicita les paroissiens de Notre-Dame des Victoires de ce bel acte de foi. Que de biens fait une visite pastorale! Surtout quand on entend le chef du diocèse parler avec autant de conviction sur l'utilité de posséder un bon journal, français et catholique! "Tous, dit-il, vous devez lire la "Liberté"; c'est un devoir, presque une obligation, non seulement pour encourager cette belle oeuvre, mais encore pour vous instruire à tous les points de vue. On juge une paroisse, une famille par son journal." Nous espérons vivement que Mgr sera compris et que les signataires du billet seront fidèles à leur promesse. M. et Mme Honorat Gamache étaient parrain et marraine des confirmants.

Le R. P. Kalmès et les Pères Maurice et Guy de Bretagne, O.M.I., étaient de passage au presbytère. Au R. P. Guy, nous souhaitons bon voyage; il est en route pour la France. Qu'il est doux de pouvoir passer quelque temps auprès des chers et vénérés parents et revoir la mère-patrie.

• • •

Ont reçu le sacrement de Baptême:

Marie-Jeanne-Marcelline, fille d'Azarie Neault et de Suzanne Mignon; Marie-Cécile-Rolande, fille de Joseph Bilodeau et de Joséphine Jeannotte; Joseph-Charles-Raoul, fils de Doris Boudreau et de Solange Bartlett.

LETELLIER

Funérailles

Un autre pionnier de notre paroisse est disparu: M. Zéphyr Bouchard expirait le 16 du courant après une brève maladie; il était âgé de 77 ans. Ses funérailles eurent lieu le 17; une foule nombreuse de parents et d'amis y assista.

M. le curé chanta le service. La quête fut faite par MM. Herménégilde Bouchard et Narcisse Rémillard. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse à laquelle s'étaient unis MM. Euclide Desautels, Lucien Tremblay, A. P. Jarry, Zéphyr Rémillard et autres.

M. Théo. Lemay portait la croix, les porteurs étaient: MM. Narcisse Rémillard, Majorique Barnabé, Hermas Grégoire, Herménégilde Bouchard, Narcisse Bouchard et Camille Barnabé.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte sa veuve et trois belles-filles: Juliette (Mme Zotique Granger), Alphonsine (Mme Hermas Grégoire) et Révérende Soeur M. St-Barnabé, de l'Institut Notre-Dame des Missions; sa belle-soeur, Mme Veuve Henri Bouchard, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Nos sympathies à tous les parents.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

• • •

Tous ceux qui ont eu l'avantage de prendre part aux fêtes jubilaires de la St-Jean-Baptiste à St-Pierre sont revenus enchantés. Ils ont pu constater le savoir-faire et le dévouement des paroissiens de St-Pierre qui ont su célébrer si dignement notre fête nationale en ce centième anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste. Nos chaleureuses félicitations à nos amis de St-Pierre pour le grand succès obtenu.

• • •

Une vingtaine de représentants de notre paroisse prirent part au défilé de la St-Jean-Baptiste à St-Boniface dimanche dernier; le drapeau du Sacré-Coeur portant le nom de la paroisse ainsi que les noms de nos différentes organisations les précédait. Il faisait bon de rencontrer un groupe si nombreux de compatriotes dont les coeurs vibraient tous de fierté nationale en ce grand jour.

M. Henri Bruyère, de Cranberry Portage, Man., était de passage à Letellier lundi.

Mlles Fernande et Gabrielle Bruyère sont en voyage à Montréal, où elles visitent leurs grands-parents.

M. Arthur Bonin, de Flin Flon, était de passage chez sa soeur Mme J. O. Bois la semaine dernière.

Naissance

Marie-Marguerite-Raymonde, enfant de Paul Saurette et d'Alma Bouchard, née le 15 baptisée le 17, parrain et marraine, M. et Mme Louis Dansereau, oncle et tante de l'enfant.

Pique-nique

Le pique-nique paroissial de Letellier aura lieu le 8 juillet, au parc Comeault, près du village. Il y aura un programme de courses, parties de balle-molle dans l'après-midi, discours et chants dans la soirée.

Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

MM. Narcisse Breton, Albany Gallant, Euclide Boiteau, Wilfrid et Camille Barnabé, ont été choisis comme délégués au Congrès Général de l'Association d'Education qui aura lieu à St-Boniface.

ULCERES, MAUX de JAMBES
plaies et blessures
Merveilleusement cicatrisées par Zam-Buk
Onguent, 50c — Savon, 25c

Vingt-cinquième anniversaire de Saint-Paul de Starbuck

Dimanche le 17 juin s'ouvrait par la grand'messe solennelle la célébration du Jubilé d'Argent de la Paroisse St-Paul de Starbuck.

Fondée en 1906 par Mgr Langevin qui y envoyait le premier curé résidant, l'abbé Victor J. Joubert, ce ne fut qu'en mai 1909 que l'Archevêque de St-Boniface reconnaissait le territoire de la nouvelle paroisse et l'érigeait canoniquement par un décret officiel signé par Mgr Langevin et contresigné par Mgr Béliveau, alors chancelier.

Pour les fêtes, l'intérieur et l'extérieur de l'église étaient décorés avec le meilleur goût. L'intérieur, avec ses guirlandes d'argent, les armoiries des Archevêques, le trône, la profusion de fleurs naturelles qui ornait l'autel, ainsi que l'illumination électrique aux pieds du Christ-Roi surmontant le maître-autel, tout lui donnait un air de fête inaccoutumé.

A l'extérieur, une arche de sapins surmontait l'entrée, pavoisée de drapeaux de toutes sortes, tandis qu'un gros "25" en lumières électriques avait été gracieusement installé par la Manitoba Power Commission, illuminant tous les alentours.

L'ouverture des fêtes fut des plus solennelle. S. E. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, assisté du R. P. Bourque et de M. l'abbé A. Boulet, sortit du presbytère en procession pour se rendre à l'église et assister à la grand'messe que chanta le R. P. Bernier, S.J.

A l'entrée de Son Excellence, la Chorale, sous la direction de M. le Curé, exécuta un Ecce Sacerdos Magnus à trois voix mixtes de P. Kunc. Puis la si pieuse messe de R. Quignard fut exécutée par la chorale mixte, tandis que la Schola des Enfants rendit le 4e Credo grégorien.

M. le Curé lut en chaire l'acte d'érection canonique et souhaita la bienvenue à Son Excellence ainsi qu'aux prêtres qui l'accompagnaient. Le R. P. Bourque prononça un très éloquent sermon sur la signification du Jubilé d'argent. Il rappela les fondateurs de cette paroisse, les Curés qui durant 25 ans ont présidé à ses destinées: M. l'abbé Joubert, de 1906 à 1909; M. Hogue, de 1909 à 1916; M. A Moreau, de 1916 à 1917; M. A. Béliveau, de 1917 à 1920; M. Léon Roy, de 1920 à 1930, et le curé actuel, l'abbé Gustave Couture.

Après la messe, Son Excellence revêtit les ornements au trône et donna la Bénédiction du Saint-Sacrement, durant laquelle la Maîtrise exécuta le Cor Jesu du Père Roy, S.J., le Panis Angelicus à 3 voix mixtes de Cascialini et le Tantum Ergo de Raffy. Et après les louanges, le Cantate Domino à 3 voix mixtes de V. d'Indy.

A la porte de l'église, Mgr rencontra les fidèles, dit un bon mot à chacun, les bénissant aimablement.

Fête champêtre

Mardi avait lieu la fête champêtre sur le terrain Dauphinais. Quatre équipes de balle-au-camp se disputèrent les prix: Sperling, Brunkild, Dacotah et Starbuck. Dacotah remporta le 1er et Brunkild le 2e. Il y eut aussi joute de balle molle et Oak Bluff remporta la palme.

Durant la journée, un ancien missionnaire de Starbuck, le R. P. J. Radaz, curé de St-Claude, qui venait dire la messe en 1898 dans une petite chapelle de billots à Starbuck, vint rendre sa visite à M. le Curé. Merci à ce vétéran qui se souvient.

Le soir, il y eut séance dramatique et musicale dans la salle du village. "The Bishop's Candlesticks" fut présenté avec succès. La Schola des Enfants fit entendre la leçon de Solfège du Petit Duc et le Cuckoo Song, de même qu'une petite piécette chantée: "Les trois bonnettes vertes".

M. le curé Bastien, de St-Eustache, nous honorait de sa présence, de même que M. le curé Hogue, d'Elie, M. le curé Bellavance, de Transcona, et le R. P. Paul Dussault, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Clôture des fêtes jubilaires

Mercredi le 20 juin, S. E. Mgr Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de St-Boniface, présidait la clôture des fêtes jubilaires.

La grand'messe d'action de grâce fut chantée par le curé d'il y a 25 ans, M. l'abbé H. Hogue, d'Elie. Mgr était assisté au trône de M. le Curé Caron, de Fannystelle, et de M. l'abbé Boulet, de St-Boniface.

M. le Curé Bellavance et le R. P. Desjardins assistaient au choeur, tandis que le R. P. Dussault, O.M.I., était à l'orgue.

Le R. P. Desjardins, S.J., du Collège de St-Boniface, donna le sermon de circonstance, après les paroles de bienvenue de M. le Curé de Starbuck. L'orateur sacré appliqua cette parole du Maître aux fondateurs de cette paroisse: "J'étais étranger et vous m'avez recueilli,—en m'élevant un temple. J'étais prisonnier et vous m'avez visité,—en visitant la Sainte Eucharistie qui depuis 25 ans demeure dans le tabernacle de votre autel. J'étais nu et vous m'avez revêtu,—fournissant tout ce dont mon prêtre avait besoin pour l'exercice de mon culte. L'exemple des anciens, des pionniers est la leçon des jeunes, afin que ceux-ci conservent l'héritage reçu de leurs pères selon cette parole de votre saint Patron: 'Depositum Custodi'".

Après la grand'messe, les paroissiens présentèrent à S. E. Mgr Yelle une adresse qui fut lue par M. Achille Mollot.

Monseigneur y répondit aimablement, félicitant la paroisse à l'occasion de son jubilé d'argent et encourageant les fidèles à rester fermement attachés à leur église, suivant les enseignements de leur prêtre, par qui ils sont rattachés à leur évêque et par ce dernier au Pape, qui représente le Christ sur la terre.

Banquet

Puis les paroissiens offrirent un banquet d'honneur à S. E. Mgr l'Archevêque Coadjuteur. Y assistaient aussi M. le Curé Lavoie, de Haywood, et le R. P. Pelletier, C.R.I.C., de Notre-Dame de Lourdes. La salle paroissiale, décorée d'argent, offrait un coup d'oeil splendide avec ses 75 couverts. Un succulent menu et un service impeccable assurèrent le succès de cette entreprise de nos dévouées paroissiennes. Il faudra 25 ans encore avant que ces larmes d'argent se changent en larmes d'or.

A la fin du banquet, M. le Curé exprima toute sa reconnaissance à Son Excellence pour l'amabilité avec laquelle elle avait accepté la présidence de ces fêtes qui laisseront dans le coeur de tous un souvenir impérissable. Avant de quitter ses ouailles, Mgr leur donna sa bénédiction, gage de sa sollicitude paternelle envers eux.

Monseigneur quitta Starbuck pour se rendre à Fannystelle visiter l'église nouvellement restaurée et de là à Lasalle pour saluer M. le curé Mireault et son vieux père malade.

LE CHANGE

26 juin

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9809
Franc français	0.0653
Franc suisse	0.3218
Belga belge	0.2314
Lire italienne	0.0849
Couronne suédoise	0.2570
Couronne norvégienne	0.2506
Couronne danoise	0.2228
Mark allemand	0.3787
Couronne hollandaise	0.6712

LE MARCHE

26 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Bons et de choix	$3.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.35
Boucherie—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$5.50—$5.75
Truies No 2	$5.00—$5.25
Intérieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$2.50—$8.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.70

Alimentation—

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	.55
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	.60

Cours du grain fourni par

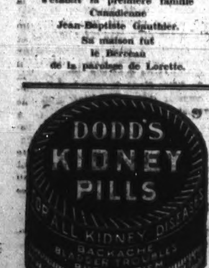
EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 24 juin

GRAINS	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23	Lundi 25
Blé No 1 Nord	77½	76½	76½	77⅛	78	77⅛
2 Nord	74	72⅞	72⅝	73⅝	74⅝	73½
3 Nord	71⅛	70½	70⅛	70⅝	71⅝	70⅝
Avoine 2 CW	39	38⅛	38⅛	38⅝	38⅞	37½
3 CW	36⅞	36	36	36⅛	36⅝	35½
Orge 3 CW	44⅝	43⅜	44⅛	44⅞	46	44⅞
4 CW	43⅜	42½	42⅜	43½	44½	43⅜
Lin 1 NW	163⅛	160⅝	159⅝	160⅝	162⅛	159
2 CW	159⅛	156⅝	155⅝	156⅝	158⅛	156
Seigle 2 CW	55½	54⅛	53⅝	54	55	54½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	77½	76⅝	76¼	76⅞	76⅝	76⅞
Avoine 2 CW	39¼	38⅜	38½	38⅝	39⅛	37⅝
Orge 3 CW	44⅝	43⅞	44⅛	45	46	44⅞
Lin 1 NW	163¼	160⅝	159⅝	160⅞	162⅛	159
Seigle 2 CW	55½	54⅛	53⅞	54½	55⅝	54⅞
Options						
Blé Juillet	77⅝	76½	76¼	76⅞	77⅝	76⅞
Oct.	79⅞	78⅝	78	78⅝	79⅝	78⅝
Déc.	80⅝	79⅝	79	79⅝	80⅝	80
Avoine Juillet	39⅝	38½	38½	38⅝	39⅛	37⅞
Oct.	38½	37⅜	37⅝	37⅞	38	37
Déc.	37⅝	37⅛	37⅝	37⅝	37½	36⅝
Orge Juillet	44⅞	44	44⅛	45	46	44⅞
Oct.	46	45	45⅛	45⅝	46½	45⅜
Déc.	46⅝	45⅞	45⅞	46	46⅝	45⅝
Lin Juillet	163⅛	160⅝	159⅝	160⅞	162⅛	159
Oct.	165⅝	163½	162½	163½	164⅞	162
Déc.	163⅝	162	161	162½	162½	159½
Seigle Juillet	55⅝	54⅝	53⅞	54½	55⅝	54⅞
Oct.	58	56⅞	56⅛	56½	57⅞	56½
Déc.	59	57⅞	57⅛	57⅞	58⅛	57½



Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50, ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

Epargnez la moitié de ce que coûterait le

Travail Dentaire



Ne vous laissez pas inquiéter par la Peur ou le Coût du travail. Nous ferons un travail supérieur à des prix défiant toute concurrence.

Dentier commencé le matin et terminé le même jour pour l'avantage des clients de la campagne.

Dr D.R. JACOB ET ASSOCIES

WINNIPEG — Bureau de Winnipeg 2e étage, Immeuble Montgomery, 215½ Avenue Portage Angle Notre-Dame

DEUX BUREAUX — HEURES: 9 h. a.m. à 7 h. p.m. Ouvert les lundi, mercredi et samedi Jusqu'à 9 h. p.m.

BRANDON — Bureau de Brandon 939 Avenue Rosser En face de la Banque de Montréal

NOUS PARLONS FRANCAIS

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 51

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Les soldats, frappés de stupeur devant cette jeune fille toute rayonnante de beauté dans l'éclat des ses blancs tissus, restaient toujours là, l'arme en joue, la main tremblante, attendant un commandement. Ils n'avaient rien compris aux paroles de Marie; mais son action puissante et les rayons de grâce qui s'échappaient de sa figure subjuguaient ces natures vulgaires: il y a des moments où les tigres ont des larmes... les soldats de George pleuraient... Et lui, les bras croisés, le regard voilé, il regardait avec extase ce tableau d'amour sublime... Ah! il ne sentait plus de haine, ni de jalousie, ni rien de ce qui est vil dans le coeur de l'homme; il ne sentait même plus le feu qu'avaient fait monter à son front les paroles du châtiment de Marie; il admirait, s'oubliait lui-même, ne songeant plus à ce qu'il était venu faire là. Et si, dans ce moment, il n'eût pas cru que toute réparation de sa part était superflue, il serait tombé aux genoux de ses victimes pour demander son pardon.

Mais le temps s'écoulait, il fallait exécuter les ordres supérieurs, et George se trouvait dans la cruelle alternative de laisser tuer Marie, ou de l'arracher du corps de son fiancé, pour pouvoir ensuite tuer celui-ci, devant elle!... Cela le révoltait également, il ne put s'y résoudre.

—Sergent, dit-il, sauvez la jeune fille; que ces deux hommes la conduisent dans la maison, et la laissent aux soins de cette femme qui est là; et puis, après cela, faites votre devoir...

Aussitôt il se retourna pour fuir cette scène de désespoir...

Il n'était pas très loin quand il entendit un cri déchirant... et après ... une décharge d'armes à feu, suivie d'autres cris de douleur. Il revint sur ses pas, n'y pouvant plus tenir. Il trouva Marie étendue, sans mouvement, sur le lit de la veuve; elle n'était qu'évanouie.

Après avoir pleuré avec la pauvre femme et Pierriche sur cette victime innocente, qu'il contemplait peut-être pour la dernière fois, il s'empressa de retourner au presbytère, avec son jeune domestique, pour envoyer à la fermière tout ce qu'il fallait pour soulager sa maîtresse.

Les soldats étaient déjà disparus, probablement du côté de la Gaspéreau, où ils devaient aller jeter le corps. Le lendemain, on trouva des traces de sang à l'endroit de l'exécution et tout le long du sentier qui conduisait à la rivière.

XXIII

Mais ces traces de sang ne rougirent pas longtemps l'herbe de la prairie: la rosée du matin ne vint pourtant pas les laver en faisant boire les fleurs tardives; les pieds des troupeaux ne les foulèrent pas, non plus, en passant: mais une main pieuse vint les effacer avec un beau linge blanc, bien avant le lever du soleil, pour les ensevelir sur son coeur et les emporter en exil. Elle avait été matinale, car l'heure du départ allait sonner.

Durant toute la nuit, une partie des troupes s'était tenue sur pied, battant les chemins autour du village, furetant les bois voisins. A six heures, toutes les trompettes sonnèrent, les tambours firent entendre un roulement sinistre dans toutes les directions; le canon de la caserne appela celui des vaisseaux, et leurs grandes voix annoncèrent sur terre et sur mer le jour d'adieu; la garnison tout entière sortit de ses gîtes et envahit bientôt toutes les rues, passant par pelotons, au pas pressé, avec ce bruit d'armes heurtées et tout cet appareil de guerre qui glace d'effroi les natures pacifiques. L'autorité préparait un drame qu'elle allait jouer avec une mise en scène et un décor menaçants. C'était d'ailleurs le même ciel monotone, la même atmosphère accablante; seulement, une brise du nord-ouest chargée de brume commençait à souffler; un orage s'avançait dans le lointain.

Jusqu'à midi les femmes et les enfants s'occupèrent à placer le long du chemin qui conduisait à la grève les choses qu'ils voulaient emporter, croyant pouvoir en livrer une partie aux hommes quand ils passeraient. Elles faisaient ce travail en pleurant, mais avec activité; le besoin d'y appliquer tout leur esprit bannissait d'elles les grands accès de la douleur.

On dit que, dans le secret, beaucoup de ces mères attentives cachèrent sous terre, dans les lieux qu'elles croyaient sûrs, des sommes d'argent et leurs objets les plus précieux, par la crainte qu'on ne les leur enlevât plus tard. Elles espéraient que quelqu'un de leur famille pourrait venir un jour redemander à la terre de la patrie, la restitution de ces trésors confiés à ses soins. Elles ne voulaient pas encore croire à leur proscription perpétuelle, elles ne pouvaient pas s'imaginer qu'on les punirait jusque dans leur postérité; ignorant les limites de notre continent, elles croyaient, dans leur amour naïf de la patrie, qu'on ne pourrait jamais les jeter sur des rivages assez éloignés pour que leur retour fût une éternelle impossibilité. Elles croyaient que la haine de leurs persécuteurs aurait une limite et qu'ils s'attendriraient sur le berceau de leurs enfants... Il fallait bien aimer pour se faire de pareilles illusions!...

Vers midi, donc, la pénible corvée des femmes était terminée; quelques-unes seulement circulaient encore, prises de cette excitation involontaire que l'attente des grands événements communique aux personnes sensibles; presque toutes les autres se tenaient assises sur les paquets qu'elles avaient transportés, groupées dans ces poses brisées et immobiles qui peignent plus que les paroles le deuil et la douleur du peuple. Les plus jeunes enfants jouaient çà et là avec cet abandon que le silence et le désordre du ménage encourageait; les petites filles se faisaient des toilettes burlesques avec les chiffons épars qu'elles trouvaient sous la main; les petits garçons [illegible] en armes, [illegible] chevaux, en mille autres jouets [illegible] tous ces ustensiles abandonnés dont on ne savait que faire. Leurs mères ne prêtaient qu'une attention distraite à cette mascarade innocente jouée en face de leur malheur; elles ne regardaient attentivement que deux points: l'église et le rivage.

Mais il vint un moment où leurs regards se portèrent tous à la fois du côté de l'église; ce fut celui où les trois portes s'ouvrirent au commandement de Winslow pour laisser passer les hommes.

Alors commença le tirage des jeunes et des vieux. A mesure que les prisonniers franchissaient le seuil du petit temple, les gardes qui se trouvaient au porche séparèrent les enfants d'avec leurs pères, comme le maître d'un troupeau sépare les agneaux qu'il envoie à différents marchés. Les malheureux crurent que c'était tout simplement une mesure d'ordre et de précaution. Winslow leur avait dit que les familles s'en iraient ensemble; ils se fiaient à cette promesse, confiants encore dans la bonne foi de ces hommes qui les avaient si impudemment trompés. Rien ne pouvait détruire la crédulité de ces âmes honnêtes; elles ne s'habituaient pas à croire qu'on pouvait si souvent mentir à un peuple. Ils se séparèrent donc sans se faire leurs adieux, pensant se rencontrer un instant plus tard, sur le même vaisseau, avec leurs femmes, leurs mères et leurs filles; et cette idée de se retrouver encore tous ensemble tempérait dans leurs coeurs les angoisses du départ; ces quelques jours de séparation leur avaient fait désirer l'exil qui devait les rendre au moins aux affections de leurs foyers... Ils obéirent tous sans murmurer à ce qu'ils croyaient êtres les dispositions nécessaires de l'autorité.

Les jeunes furent mis à l'avant, distribués par rangs de six, et les vieillards, placés à la suite, dans le même ordre, attendirent avec calme le signal du colonel pour s'acheminer vers la côte. Tous étaient résignés; il ne s'élevait pas une réclamation du milieu de cette foule; au contraire, quelques-uns semblaient refléter sur leurs figures cet enthousiasme que les martyrs apportaient sur le théâtre de leurs tortures; beaucoup d'entre eux croyaient véritablement souffrir pour leur foi; à leurs yeux, le serment qu'on avait voulu leur imposer était un acte sacrilège; [illegible] une tempête [illegible], ce commandement aux jeunes gens de s'avancer seuls du côté des vaisseaux:

— Il faut que vous montiez à bord avant vos parents.

Tous se récrièrent:

— Non, non! nous ne voulons pas partir sans eux!... Nous ne bougerons pas à moins qu'ils ne nous suivent! Pourquoi nous séparer?... Nous sommes prêts à obéir, mais avec eux... Nos parents! nos parents!...

En même temps ils se retournèrent pour aller se confondre dans les rangs de ceux-ci. Mais ce cri de leurs entrailles avait été prévu, et ils trouvèrent dressée devant eux une barrière de soldats qu'ils ne purent enfoncer, et devant laquelle ils s'arrêtèrent, protestant toujours avec la même fermeté. Butler alla à ses gens de marcher sur eux et de les pousser à la pointe de leurs armes. Ces hommes n'attendaient qu'un ordre semblable pour satisfaire leur haine. Ils s'élancèrent donc, dirigeant leurs baïonnettes vers ces poitrines trop pleines d'amour, contre ces bras levés vers le ciel, sans armes, et qui ne demandaient qu'un embrassement paternel! Le sang de ces enfants coula devant leurs mères, devant leurs vieux parents qui leur tendaient les bras, mais qui, voyant pourquoi on les blessait, les prièrent de s'en aller sans eux, sans s'inquiéter d'eux...

Ils furent bien obligés d'obéir; ils n'avaient d'autre alternative que celle de se faire massacrer sous les yeux de ceux qu'ils aimaient. Ils tournèrent la face du côté de la mer et s'avancèrent au mouvement rapide que leur imprimaient les armes que les troupiers tenaient toujours fixées sur leurs reins.

Mais bientôt leur marche précipitée se ralentit, on les laissa respirer. On vit que c'était se lasser inutilement que de poursuivre ainsi des gens soumis. Leur acte n'avait pas été une révolte inspirée par la colère, mais le premier mouvement de coeurs qu'on vient de briser. Maintenant, dépouillés du dernier lien de leur vie, de la seule consolation qu'ils pouvaient emporter dans leur exil, [illegible]

[illegible] leurs mères [illegible] leurs jeunes épouses [illegible] leur jetaient des paroles d'amour et d'adieu, au milieu de leurs sanglots, en se tordant dans la douleur, ces enfants se mirent tous ensemble à chanter... Et ces chants [illegible] une bravade jetée à leurs bourreaux, un mépris et une insulte impie lancée à leur infortune: c'était un acte de foi, une prière, une expression touchante de leur courage qu'ils adressaient aux âmes faibles qui succombaient en les voyant passer. Ils chantaient les hymnes qu'ils avaient appris en servant à l'autel leur vénérable pasteur, accents d'espérance, cris résignés de la souffrance chrétienne, saintes harmonies de l'Eglise militante, ces couplets naissaient naturellement sur leurs lèvres, à cette heure de déchirement où on ne leur laissait plus rien à aimer sur la terre que leur malheur, où il leur était interdit de faire entendre un seul mot de pitié à ceux qu'ils laissaient en arrière. Les soldats ne firent pas taire ces supplications qui semblaient ne s'adresser qu'à Dieu; et ce choeur de voix à l'unisson, poussé par toutes ces fortes poitrines, domina longtemps tous les bruits, tous les commandements; les anciens et les mères en furent consolés et ravis, les Anglais l'écoutèrent avec étonnement, et il alla apprendre aux échos lointains des forêts, qui devaient rester longtemps silencieuses, l'agonie de cette jeune nation. Le chant funèbre ne cessa d'être entendu que lorsque les flancs des navires eurent reçu cette première cargaison de martyrs.

On en remplit un, puis deux, et ce qui resta fut mis sur un troisième.

Les maîtres, après cela, se trouvèrent satisfaits. C'était pour eux une rude besogne accomplie: ils avaient enfermé les forts, il ne leur restait [illegible]

Les vieillards reçurent aussitôt l'ordre de partir. [illegible] prier en silence. [illegible] et le chagrin, [illegible] sur cette terre qu'ils avaient rendue florissante. [illegible] préparé à ces générations venues comme une bénédiction du ciel et qu'on allait maintenant livrer, comme une proie sans défense, aux caprices des vents et de la mer; ils montraient aux gens, à leurs filles et à leurs vieilles compagnes qui allaient les suivre leurs fronts résignés et sans souillure, leurs beaux cheveux blancs, pour leur enseigner encore comment on s'achemine sur le chemin de l'infortune quand on y est conduit par le respect de son devoir et de sa conscience. Ces pauvres femmes, en les regardant passer, sentaient comme des flots d'affection s'éloigner de leur vie; il leur semblait que leur coeur se vidait tout-à-fait.

Rendus sur le rivage, les soldats firent trois parts de cette seconde bande et ils les distribuèrent sur les vaisseaux qu'il leur restait à charger. Un seul renferma des vieillards et des jeunes gens; ce fut celui qu'on n'avait pu remplir au premier envoi, et celui-là ne réunit de pères et de fils que ceux qu'un pur hasard y fit rencontrer.

— Bah! se dirent les bourreaux, l'infortune est féconde, elle engendre les liens de la famille parmi les enfants du même malheur; s'il fallait prendre le temps de nous occuper à grouper toutes ces générations autour de leurs aïeuls et de leurs bisaïeuls, on découvrirait qu'ils sont tous de la même famille.

Après ce second embarquement, les vaisseaux se trouvèrent remplis à pleins bords, comme on l'avait prévu, et même davantage; il fallut donc de toute nécessité attendre d'autres voiles pour embarquer les femmes. Heureusement qu'elles ne tardèrent pas longtemps à se montrer.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Quand les sauterelles ont le plus faim

Le succès des applications d'appâts empoisonnés contre les sauterelles dépend en grande partie du temps qu'il fait. Une journée claire et ensoleillée est la meilleure; mais ce qui importe le plus, c'est que la température ne soit pas inférieure à 68 degrés Fahr. à l'ombre, et qu'elle donne des signes de monter encore plus haut l'heure suivante. La température à laquelle les sauterelles sont le plus portées à manger est entre 75 et 85 degrés Fahr. Elles cessent de manger lorsque la température s'élève au-dessus de 95 ou lorsqu'elle tombe au-dessous de 65. Le secret du succès dans une campagne contre les sauterelles est donc d'épandre l'appât au moment où les insectes ont le plus d'appétit, c'est-à-dire, lorsque la température atteint environ 75 degrés à l'ombre. L'appât que l'on épand à ce moment est dans un état frais et humide, qui plaît le plus aux sauterelles, et l'on détruit ainsi un maximum d'insectes pour un minimum de frais et de travail.

Proportion de protéine dans le blé

Dans un pays qui, comme le Canada, est l'un des principaux producteurs de grain du monde, il est essentiel que l'on recueille tous les renseignements possibles au moyen d'enquêtes scientifiques sur l'effet de l'hérédité, des conditions du sol et de la saison, sur la composition et la qualité du grain de blé. Cette enquête a déjà été conduite pendant une série d'années par le Ministère fédéral de l'Agriculture et des données précieuses ont été recueillies. Par exemple, dans une comparaison des blés Marquis, Garnet et Reward, cultivés sur neuf fermes et stations expérimentales du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, le Reward vient premier quant à la teneur en protéine, le Marquis deuxième et le Garnet dernier. La différence moyenne entre le Reward et le Marquis est de 1.62 pour cent et entre le Reward et le Garnet de 2.62 pour cent. La proportion moyenne de protéine pendant cinq ans aux neuf stations a été la suivante: Marquis, 16.49 pour cent; Garnet, 15.49 et Reward 18.11 pour cent. Dans une comparaison des proportions moyennes de protéine, dans les trois provinces, la Saskatchewan vient première avec 17.18 pour cent, l'Alberta deuxième avec 16.77 et le Manitoba troisième avec 15.51 pour cent.

Evaluation des racines

Quelle valeur doit-on donner aux racines dans une évaluation du prix de revient des récoltes de la ferme? Sur ce point les opinions diffèrent et cette question soulève toujours beaucoup de discussion. Dans le bulletin publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture et qui traite du prix de revient des récoltes dans l'Est du Canada, l'Evaluation des racines se base sur la supposition que 600 livres de racines équivalent à 100 livres de foin, ce qui leur donne une valeur de $1.87 par tonne. Sur cette base, la culture des racines représente une perte moyenne de $31.03 par acre. Par contre, si l'on considère que la matière sèche des racines a une valeur égale à celle des aliments concentrés comme les mélanges de grains, les racines seraient évaluées à $3.74 la tonne, ce qui transformerait la perte de $31.03 par acre en un bénéfice de $3.05. Toutefois, ce dernier genre de calcul ne serait exact que si l'on donnait tous les jours de très petites quantités de racines.

Les pourritures des racines et les céréales

Les pourritures des racines sont des maladies des racines et des parties inférieures des tiges, tout comme les rouilles et les charbons sont des maladies des feuilles et de l'épi. Cet état que l'on appelle communément "pourriture des racines" est assez complexe et ne peut pas toujours être déterminé avec certitude. On confond souvent les dégâts causés par l'alcali et les vers fil de fer avec les vraies pourritures. La quantité de dégâts causés tous les ans dans les trois provinces des Prairies varie beaucoup, mais les pathologistes en végétaux, les agronomes et beaucoup de cultivateurs, sont d'avis que les pourritures des racines causent des pertes appréciables dans nos récoltes de grain. Le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié deux bulletins sur les pourritures de racines et les moyens de les prévenir, et plusieurs autres sur les maladies charbonneuses du blé et des autres plantes cultivées.

Grillon des champs

La revue des insectes nuisibles au Canada en 1933, publiée par la Division fédérale de l'Entomologie, montre que le grillon des champs est encore présent en grand nombre au Manitoba, spécialement dans la partie est. Le grillon a causé beaucoup d'ennui vers la fin d'août en envahissant les maisons et les bâtiments de la ferme. Cette espèce aussi généralement répandue dans le sud de la Saskatchewan et de même qu'en 1932, extraordinairement abondant dans les districts de terre glaise. Dans l'Est de l'Ontario, on signale une légère diminution. Des invasions locales du grillon mormon, qui n'a que peu ou point d'importance économique, ont été notées dans le sud-est de la Saskatchewan. Dans cette dernière région on disait que les grillons se nourrissaient principalement de sauterelles.

C'est peu d'aimer le bien, il reste à l'accomplir.

F. PLESSIS.

Le revenu agricole au Canada

Le revenu agricole brut total au Canada en 1933 est évalué à $762,302,000 contre $766,794,000 en 1932 et $836,114,000 en 1932 (évaluations revisées). Ceci représente une diminution de $4,492,000, soit 0.6 pour cent, sur 1932. Il y a augmentation de revenus sur les animaux de la ferme, la laine, les produits laitiers, l'élevage des animaux à fourrure, le miel, la graine de trèfle et de graminées; et diminution sur les récoltes des champs, les fruits et les légumes, les volailles et les oeufs, les produit de l'érable, le tabac, et les fibres de lin. Les plus grandes augmentations sont celles qui viennent des animaux de la ferme et des produits laitiers, tandis que les plus grosses diminutions au contraire se trouvent dans les récoltes des champs, les volailles et les oeufs.

Renseignements sur les brise-vent

On sait que le Ministère fédéral de l'Agriculture aide les cultivateurs des Prairies à planter des brise-vent d'arbres; on a constaté à ce sujet que le cultivateur qui demeure très loin ou chez lequel l'inspecteur n'a pu se rendre pour examiner les conditions, néglige souvent de donner les renseignements voulus pour que le Service des forêts puisse calculer exactement le nombre d'arbres nécessaire. Beaucoup d'entre eux ne donnent pas la longueur et la largeur de la terre préparée pour la plantation, pas plus que la situation et la distance des bâtiments permanents à partir du brise-vent proposé. Pour remédier à ce manque de renseignements, le Régisseur de la Station de pépinière forestière, de Indian Head, Sask., a préparé une courte circulaire sur la façon de faire un croquis du brise-vent proposé. Le requérant qui envoie un de ces croquis à la Station de Indian Head qui est prête à être plantée, ainsi que vent proposé et des bâtiments permanents, et la situation des plantations ou des brise-vent qui existent. Ces mesures doivent être données en verges, pas en perches ni en pieds.

La récolte de miel augmente

En 1933 le Canada a produit 19,543,500 livres de miel, représentant, à une moyenne de 9 sous la livre, un montant de $1,706,800. Il y a eu une forte augmentation de production dans le Québec, la Saskatchewan et l'Alberta, d'après les chiffres relevés par le Bureau fédéral de la Statistique, et une diminution au Manitoba. La production a augmenté de quelque 70,000 livres et comme la valeur moyenne est montée de la livre, la valeur totale de la récolte accuse une augmentation de $336,700.

En 1933 les exportations de miel canadien accusaient une augmentation de 22.1 pour cent pour la quantité par comparaison à celles de 1932 et de 45.9 pour cent pour la valeur. L'année dernière les exportations se montaient à 2,806,770 livres, évaluées à $281,657.

Guérissez votre cheval pendant qu'il travaille encore. Pour galles et douleurs du cou appliquez le Liniment Egyptien Douglas. Un traitement sûr et rapide.

L'alimentation des chevaux de travail pendant l'été

[Notes des fermes expérimentales]

L'alimentation des chevaux de travail doit être variée. L'avoine, le son, les gerbes d'avoine et les foins mélangés sont tous très bons. L'orge, le blé ou le seigle concassés peuvent former partie de la ration de grain, à condition qu'il y ait dans cette ration d'autres aliments plus volumineux, comme l'avoine ou le son. Ces grains ont, en effet, une tendance à devenir pâteux et à se prendre en boule pendant la mastication, ce qui peut provoquer un blocage de l'estomac ou des intestins, à moins qu'ils ne soient mélangés avec du son ou de l'avoine moulue. La sorte d'aliments employée, la quantité donnée par cheval et le mode de distribution de ces aliments sont réglés par l'âge, la taille et l'état du cheval, la nature du travail qu'il est appelé à faire et la difficulté de ce travail. Il est rare que deux chevaux du même attelage puissent être nourris exactement de la même façon, car certains chevaux se nourrissent aisément, tandis que d'autres sont plus difficiles à satisfaire; ils exigent beaucoup plus de grain et de fourrages pour la même somme de travail.

Une bonne pratique dans l'alimentation des chevaux qui font un travail ordinaire ou difficile, est de leur donner une ration quotidienne d'une livre de fourrages et d'une livre de grain par 100 livres de poids vif. (Une mesure d'un gallon contient approximativement quatre livres d'avoine ronde, six livres d'orge ronde et sept livres et demie de blé rond.) Lorsque les chevaux font un travail léger ou qu'ils restent une partie du temps à ne rien faire, on peut réduire la ration de grain d'au moins de moitié. Un bon système est de donner aux chevaux de travail, le samedi soir, un mélange d'un tiers de son et de deux-tiers d'avoine ou d'autres grains lorsqu'on ne donne que du grain. Les deux plus grands ennemis des chevaux de travail sont le manque d'exercice et l'excès de nourriture.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, nous avons l'habitude de mettre les chevaux de travail au pâturage le soir pendant l'été. On remplit les mangeoires de foin de bonne heure pour qu'ils puissent manger tout le foin qu'ils désirent avant de sortir pour la nuit. L'herbe fournit une nourriture succulente tendant à régler le fonctionnement des organes et exerçant un effet tonique sur le système; elle permet égalment de réduire la quantité de foin et supprime la nécessité d'avoir à garnir les stalles de litière et à les nettoyer tous les jours.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Comment enrucher un essaim

[Notes des fermes expérimentales]

Buzz-z-z-z! La fièvre des abeilles qui essaiment se propage immédiatement à l'apiculteur lui-même et à tous ceux qui se trouvent près de là. Où iront-elles et comment pourra-t-on les prendre? Telles sont les questions que se pose celui qui est témoin de l'incident tandis que l'apiculteur se demande "Que pourrais-je faire pour sauver ma récolte?" Parfois l'essaim règle toutes ces questions en s'enfuyant au loin dès qu'il sort de la ruche, mais généralement il se pose sur un objet près de là, sur lequel il peut être facilement capturé. Si l'essaim se groupe sur la branche d'un arbre ou d'un arbuste, on peut trancher cette branche, la porter avec sa charge au rucher et faire tomber les abeilles en secouant la branche devant la ruche où l'on se propose de loger l'essaim. Si l'essaim, au contraire, s'est posé sur un objet que l'on ne peut pas déplacer, alors il faut porter la ruche à l'essaim et la mettre dans une situation telle que les abeilles peuvent être secouées ou enlevées avec une brosse aussi près que possible de l'entrée de la ruche. Le soir, après que toutes les abeilles sont entrées dans la ruche, on remet cette dernière dans le rucher. Il arrive parfois que l'essaim se pose dans un endroit où il est impossible de le prendre; on peut parfois l'en déloger au moyen d'un jet d'eau, afin d'obliger les abeilles à aller se poser dans un endroit plus accessible. La ruche qui doit recevoir l'essaim doit être munie de rayons bâtis ou de feuilles entières de cire gaufrée et d'un cadre de couvain provenant d'une autre colonie si l'on en a.

Le Service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, a constaté que lorsque l'essaim est logé dans une nouvelle ruche et que celle-ci est mise sur le vieux support d'où l'essaim est parti, il n'y a que peu ou point de réduction dans la récolte de miel. La colonie-mère est mise d'un côté, la nouvelle ruche contenant l'essaim est mise à la place et l'on met par-dessus l'essaim les hausses à miel de la colonie-mère. L'instinct de procréation a été satisfait et les abeilles reprennent comme si de rien n'était le travail qu'elles avaient abandonné quelques minutes auparavant.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Blessures promptement cicatrisées —Avez-vous une plaie persistante qui refuse de cicatriser? Essayez un pansement avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Elle arrêtera la croûte, débarrassera de la chair morte, fera sortir le pus et préparera la voie pour la nouvelle peau. C'est un cicatrisant reconnu parmi les huiles et un grand nombre peuvent certifier qu'elle a cicatrisé les plaies chaque fois qu'elle a été appliquée comme il faut.

Ne pouvait se tenir debout a cause du mal de dos

CET HOMME DE L'ALBERTA TROUVA UN PROMPT SOULAGEMENT DANS LES PILULES DODD POUR LES REINS

M. Ohm déclare que les Pilules Dodd lui ont rendu la santé

MACKAY, Alta—25 juin (Spéciale).

"Je souffrais du dos et pouvais à peine me tenir debout. J'essayai divers remèdes sans éprouver de soulagement", écrit M. W. H. Ohm, bien connu ici. "Un ami me parla des Pilules Dodd. J'en achetai plusieurs boites et suis maintenant en bonne santé. Je suis charpentier et travaille dans les mines de charbon durant les mois d'hiver. Je garde toujours une boîte de pilules Dodd à la maison et au moindre indice de mal de reins, j'en prends immédiatement et elles me redonnent la santé."

Si vous souffrez des reins, ne tardez pas. Le retard n'a jamais aidé personne. Les délais sont dangereux. Prenez sans tarder des pilules Dodd. Vous pouvez le faire en toute confiance. Quelques pilules prises à temps vous éviteront peut-être une grave maladie.

Les pilules Dodd ont rendu la santé à des milliers d'hommes et de femmes souffrants.

Le rouge-gorge

Jacques, 3 ans et demi, se promène avec son frère Paul, 2 ans.

Il fait froid, les oiseaux se laissent facilement approcher.

Tout à coup, le grand frère s'arrête songeur devant un rouge-gorge:

— Paul, viens voir l'oiseau. Il a mal à la gorge. Sa maman lui a mis de la teinture d'iode.

SONGEZ A LA
Propreté de notre établissement et de nos produits
DREWRY'S DRY GINGER ALE
ESTABLISHED 1877 Phone 57 221
31

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Samedi dernier, un bon nombre d'amis se réunissaient autour de dix tables de bridge, chez Mme A. Paquin, qui, assistée de Mme J. A. M. Rodrigue, leur avait gracieusement ouvert sa maison. Soirée charmante en tous points.

Après un délicieux goûter et un programme musical très apprécié, les prix ont été distribués à Mmes J.-A. Desjardins et L. de St-Denis, et aux docteurs E.-J. Jarjour et Elsell, heureux gagnants de la soirée.

Honneur à l'école du Sacré-Coeur! La médaille d'or offerte par le bureau central de la Fédération, à Ottawa, a été gagnée par le jeune Léo Durand, élève de 5ème. Il s'agissait d'un concours d'orthographe française et anglaise entre les écoles catholiques françaises existantes dans toutes les sections de la Fédération, auquel concours prenaient part les élèves de cinquième grade. Trois de nos enfants ont été jugés dignes de concourir. Léo Durand, de l'école du Sacré-Coeur, Marcelle Durand, de l'Institut Collégial St-Joseph, et René Cadoreth, de l'Institut Collégial Provencher.

Léo a remporté a victoire! Pourtant, une certaine gloire revient aussi à Marcelle et à René, et aux trois concurrents la Fédération (Section de Winnipeg-St-Boniface) offre de vives félicitations, sans oublier pourtant qu'une grande part du succès est due aux maitresses et maitres qui infatigablement sauvent notre admirable langue française.

Une après-midi charmante a été passée par des membres de la Fédération au Prieuré de Ste-Agnès. Les soeurs leur ont fait visiter leur ouvroir où bon nombre de jeunes filles apprennent la couture. Les Dames Auxiliaires du Prieuré, qui avaient envoyé l'invitation, ont offert aux visiteurs un goûter champêtre. Celles-ci se sont retirées émerveillées du grand travail accompli par les soeurs du Bon Pasteur et remercient sincèrement les Dames Auxiliaires qui leur ont procuré de si agréables moments.

Ch. M.

Tél. rés. 49 417 209, ave Graham

LOUIS MATILE

Réparations de montres et bijouterie de tout genre.



Mes 25 ans d'expérience dans la réparation sont votre garantie.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Jeunes reproducteurs Holstein, pure race, venant de forte laitière. S'adresser à la ferme du Collège Saint-Boniface. 7-8

Maison de pension située à Rosser, comprenant confiserie et agence d'huile à vendre ou à échanger pour propriété de ville. Pour plus amples détails téléphoner au numéro 203 132.

A VENDRE—½ de section, 1 mille du village, 16 milles de Winnipeg, 350 acres en culture, reste en pâturage, bâtisses sur la rivière, termes faciles. S'adresser à Donat CORMIER, La Salle, Man.

Café WALDORF

344, rue Main

Le seul restaurant de la rue Main où les personnes de langue française trouveront une atmosphère de famille et où les repas sont de première qualité, à des prix raisonnables. Cuisine et pâtisseries françaises.

Léon-H. GAUTHIER, Gérant.

SPECIAL

Savez-vous que vous pouvez vous procurer un Indéfrisable, Ondulations à la main, coupe des cheveux et shampoing dans votre propre maison, à des prix réduits?

ROSEDALE Hairdressing Parlor

Téléphone 43 476



A nos clients de la campagne. Nous pouvons vous donner mêmes service, attention et réductions à notre succursale,

OSBORNE Beauty Parlor

207, rue Osborne

Téléphone 43 350

Tous les Indéfrisables sont donnés personnellement par M. Granger. M. Granger est licencié officiellement de Saint-Louis, Mo. Il se spécialise dans les "Heaterless Croquignole Push-Up". Tout travail garanti.

PETITES NOTES

Le R. P. Guy de Bretagne, O.M.I., qui vient de terminer son scolasticat à Lebret, était de passage au presbytère du Sacré-Coeur cette semaine, en route pour la France.

• • •

Mlle Madeleine Bouveron est retournée à Toronto dimanche soir, après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme E. L. Bouveron.

• • •

Mme Georges M. Laflèche et ses fillettes, Gisèle et Janine, partiront vendredi pour Québec où elles passeront l'été.

• • •

M. Jacques Bourgouin, de Montréal, est en visite chez ses grands-parents, M. le Juge et Mme Prendergast.

Le croiseur-école "Jeanne d'Arc" à Montréal

MONTREAL — Le croiseur-école "Jeanne d'Arc", portant 634 officiers et marins, dont 154 enseignes de vaisseau sortis de l'Ecole navale de Brest, a passé plusieurs jours à Montréal, amarré au quai Laurier. C'est le plus gros navire de guerre français qui ait jamais remonté le Saint-Laurent.

Le "Jeanne d'Arc" sert uniquement à l'entrainement des jeunes officiers de la marine qui doivent pendant neuf mois y suivre des cours de pratique avant d'obtenir leurs grades. Il jauge 6,600 tonneaux bruts et ses turbines ont une puissance de 32,500 chevaux-vapeur. Il est commandé par le capitaine de vaisseau Yves Donval.

De nombreuses fêtes et réceptions ont eu lieu en l'honneur des visiteurs français.

En partant de Montréal, le croiseur a descendu le fleuve pour se rendre à Saint-Pierre-et-Miquelon et de là à Quiberon, France, pour revenir ensuite à Brest, les neuf mois d'entrainement à son bord étant écoulés.

La traduction du livre d'Hitler est interdite en France

PARIS — Un tribunal de commerce a donné gain de cause aux éditeurs allemands du livre du chancelier Hitler, **Mein Kampf** (Mon combat), qui poursuivaient des éditeurs français pour avoir publié sans l'autorisation de l'auteur une traduction française de ce livre. En vertu du jugement, la vente de cette traduction se trouve interdite.

Les éditeurs français ont dit que **Mein Kampf** étant un exposé de la doctrine naziste ne constituait pas une oeuvre littéraire et qu'il tombait par conséquent dans le domaine public. Ils ajoutaient que de plus ce livre était d'une importance capitale pour la nation.

Les procureurs des éditeurs allemands ont simplement invoqué la loi relative à la traduction et à l'adaptation des oeuvres littéraires étrangères.

Les éditeurs allemands réclamaient des dommages-intérêts à raison de 1,000 francs l'exemplaire. Mais le tribunal ne leur a accordé qu'un franc l'exemplaire. Il a ajouté que toutefois ils auraient droit à 101 francs pour tout exemplaire qui serait vendu désormais.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de St-Adolphe

Du 1er au 5 juillet, il y aura au Couvent de St-Adolphe, une retraite fermée pour jeunes filles. Les exercices s'ouvriront le dimanche 1er juillet, après souper, et se termineront le 5 après la messe.

Toutes les jeunes filles désireuses de retremper leur âme dans la ferveur d'une retraite sont priées d'envoyer leurs noms sans retard à la Révérende Soeur Supérieure. La paix et la tranquillité dont les retraitantes peuvent jouir dans ce lieu si favorable au recueillement les aideront certainement à imprimer à leur vie le véritable idéal chrétien. Que les âmes de bonne volonté viennent donc nombreuses profiter de ces saints exercices.

A LA CHASSE AUX INSECTES

(Suite)

Tandis que nous sommes dans les souches, regardez, fixé à l'écorce, ce gros champignon ligneux, qui, dans les contes de fées, sert de table à des lutins assis sur des pâquerettes. . . Déchiquetez-en un; vous y découvrirez toute une armée de petits animaux, couleur de rouille, raboteux comme des morceaux de bois pourri (c'est à s'y méprendre), les uns empanachés de deux grosses cornes dures, de vrais diablotins qui font les morts quand vous les touchez. Ne vous laissez pas tromper, mais embouteillez-les vite. Ah! les petits sorciers, ils se démèneront bien une fois pris à étouffer dans votre fioie à poison.

Certains insectes se posent sur le tronc des grands arbres, où il nous est facile de les confondre avec la couleur de l'écorce. Sur le hêtre, par exemple, se rencontre un genre de gros "Curculionides" grisâtre, **l'Ithycère de New-York.** Soyez vifs, car au même moment où vous êtes pour le saisir, il se laisse choir dans les feuilles sèches, et là, essayez de le trouver!

Ne manquez pas d'explorer le voisinage des clos de bois et des scieries: l'endroit est propice.

Les insectes herbicoles et floricoles

Les insectes qui vivent sur les herbes et les fleurs se chassent au filet. Il ne s'agit pas de promener paresseusement votre sac çà et là, comme si ce n'était pas de votre affaire, mais fauchez énergiquement plantes et buissons. On peut en capturer un grand nombre avec ses doigts, principalement sur les fleurs. Rappelons-nous toujours qu'un insecte échappé par terre est à demi-perdu . . . donc "slow but sure", comme disent les Anglais.

Trouvez un vieux parapluie hors de service. S'il y a moyen de l'ouvrir, passez-le sous les branches des buissons ou des arbrisseaux que vous frappez avec un bâton: les insectes qui s'y reposent seront précipités au fond de votre engin où ils deviennent une proie facile.

Les papillons, les libellules, la plupart des hyménoptères et des diptères se chassent tous au filet. Voici, supposons, un brillant papillon: d'un coup rapide vous l'empochez; repliez le sac du filet sur le bord du cercle de manière à couper toute sortie à l'insecte. Pincez le papillon par dehors du filet, puis allez le chercher par dedans. Ah! je vous vois... Ne le saisissez pas par l'aile comme cela! Vous allez le rendre inserviable. Mais quoi! malheureux, vous l'avez échappé...! Hh! Ha! Ha! je comprends, vous l'avez tenu par les pattes!. . . Profitez de l'expérience: une autre fois vous saurez mieux vous rendre maître de votre capture.

Les insectes nocturnes

La plupart des insectes que l'on rencontre durant le jour sous les pierres, dans les souches, les étangs, etc. . . ., aiment, au soir d'une chaude journée d'été, à prendre la fraîche en se promenant dans les airs. Comment les attraper! Un moyen bien simple, et surtout, pas forçant: on s'allonge et on rêve. . . mais auparavant, il fut tendre un piège. Vous savez pour l'avoir déjà constaté, que la lumière attire les animaux, et surtout les insectes. Donc, je décris mon appareil. Ce n'est pas compliqué: un entonnoir, le plus large possible, communiquant par le fond à une boite ou une bouteille au moyen d'un tuyau d'environ 1 pouce et demi. Au-dessus, suspendez une lumière, une lanterne. . . (pas magique. . .), le tout supporté par un trépied. Choisissez une soirée chaude, allumez votre fanal aussitôt que l'obscurité descend sur la campagne: les insectes s'élanceront bientôt sur la lumière, et, perdant l'équilibre en s'y frappant, dégringoleront dans la cave, sans pouvoir s'en échapper.

Désirez-vous recueillir des papillons nocturnes?. . . Avec de la mélasse, délayée dans un peu d'eau, badigeonnez le bout des piquets de clôture, ou le tronc des arbres dans un bois. Seulement il faut surveiller son affaire, et repasser de temps en temps au cours de la nuit pour s'emparer des gourmands qui, tout à leur festin, se laisseront saisir sans résistance.

Voilà autant de moyens bien simples qu'un amateur d'insectes ne doit pas ignorer pour chasser avec fruit, et pour que "la peine ne gâte pas le plaisir".

Allons, nos petits amis les chasseurs. . . d'insectes, bonne chance, et au revoir.

FR. EUCHARISTE, C.S.C.

(Le Devoir)

Bateaux adaptés à l'usage de Moteurs

Le nouveau "Lakeside Special"



—est la dernière addition à la flotte Peterborough. Joli bateau à 3 sièges — en planches de cèdre, attaches en cuivre—fini vernis naturel. Deux des sièges avec appui. Adapté pour moteur jusqu'à 12 c.v. et pour rames. Une paire d'avirons.
Prix **$115.00**

Le "Lakeside" ordinaire



Bateau robuste, idéal pour la pêche ou pour usage général. Adapté pour moteur de 4 c.v. ou pour rames. En planches de cèdre, attaches en cuivre, fini naturel. Prix **$108.00**

Le "Peterborough" rapide

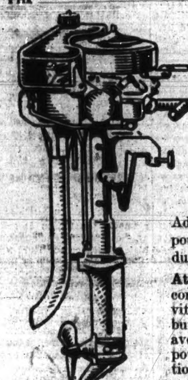


Voyez-le glisser sur les vagues! Bateau de grande dimension, adapté à moteurs jusqu'à 22 c.v. Fini naturel, avec sièges munis de confortables dossiers pliants. Complet avec 1 paire d'avirons.
Prix, chacun **$145.00**

Le "Gadabout"



Bateau de famille sûr, recouvert en canevas. Il est équipé avec chambres à air Sponson qui l'empêchent de couler ou de chavirer. Adapté pour moteur ou rames. Complet avec 1 paire d'avirons.
Prix **$145.00**



CANOTS

Modèles Peterborough et Chestnut, recouverts en canevas. Avec sièges cannés et deux pagaies.
Prix **$69.00**



"Safety-first Ponson" — équipé avec chambres à air, 16 pieds de longueur, recouvert en canevas. Avec deux pagaies. Prix **$115.00**

Moteur "Viking" hors-bord

Adaptez ce moteur de confiance à 4 c.v. à l'arrière de votre bateau et en route pour une excursion de pêche ou une promenade rafraîchissante après la chaleur du jour.

Attention à son poids: 39 livres seulemnt. Mais il a suffisamment de force pour conduire un bateau ordinaire à une bonne vitesse et transportera un poids moyen burateur insubmersible qui ne coule pas, avec sûreté et rapidité. Equipé avec carpot d'échappement, système de réfrigération. Prix **$119.50**

Annexe du Rez-de-Chaussée

Heures de magasin 8 h. 30 à 5 h. 30 Samedi, 8 h. 30 à 1 h. p.m.

THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

Téléphone 3 2 5 pour tous les départements

Cabinet. . . de lecture

La bonne du dentiste (elle pousse la porte du cabinet, et, à mi-voix)—Ce monsieur est encore là et il refuse d'entrer. C'est le quatrième mercredi qu'il vient et évite de vous voir.

Le dentiste.—Nervosité excessive. C'est connu. Je vais y aller.

Le client (après avoir écouté le discours persuasif du dentiste.)—Excusez-moi. Il y a erreur. Je ne viens pas ici pour me faire arracher une dent, mais pour lire le passionnant feuilleton policier qui paraît, le mercredi, dans ce périodique que vous recevez...

Logique

— Vous connaissez Machin! Que pensez-vous de cet homme?

— C'est un bon à rien.

— C'est étonnant! Pourtant je me suis laissé dire qu'il était capable de tout.

R. Stanners

144, rue Dumoulin Saint-Boniface Tél. 204 155

HORLOGERIE, REPARATIONS DE PENDULES ET DE BIJOUX

Consultez-nous pour vos achats de bijoux

25 années d'expérience avec Porte & Markle et Henry Birks & Sons

Nous achetons le vieil or et vieil argent, au plus haut prix du marché

NOUS PARLONS FRANCAIS

J. A. HEBERT

ASSURANCES INDEPENDANTES—FEU, AUTOMOBILE, ETC.

362, rue Main . Tél. 93 444

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway

Téléphone 23 515 WINNIPEG

HORLOGER **GEORGES GIGUERE** BIJOUTIER



161, AVE PROVENCHER, ST-BONIFACE, Téléphone 47 502

Reprend charge de son atelier apres 12 mois d'absence



LOCAL AGRANDI POUR CONTENIR NOUVEL ASSORTIMENT COMPLET DE BIJOUTERIE

Réparation de montres et bijoux. 16 ans d'expérience. Garantie d'un an sur tout travail.

Agent pour les fameuses montres "BULOVA"  Attention spéciale pour commande par la poste